

REPUBLIQUE DU SENEGAL

Un Peuple - Un But - Une Foi

Agence du Fonds de Développement Social



N° 001/AFDS/2002

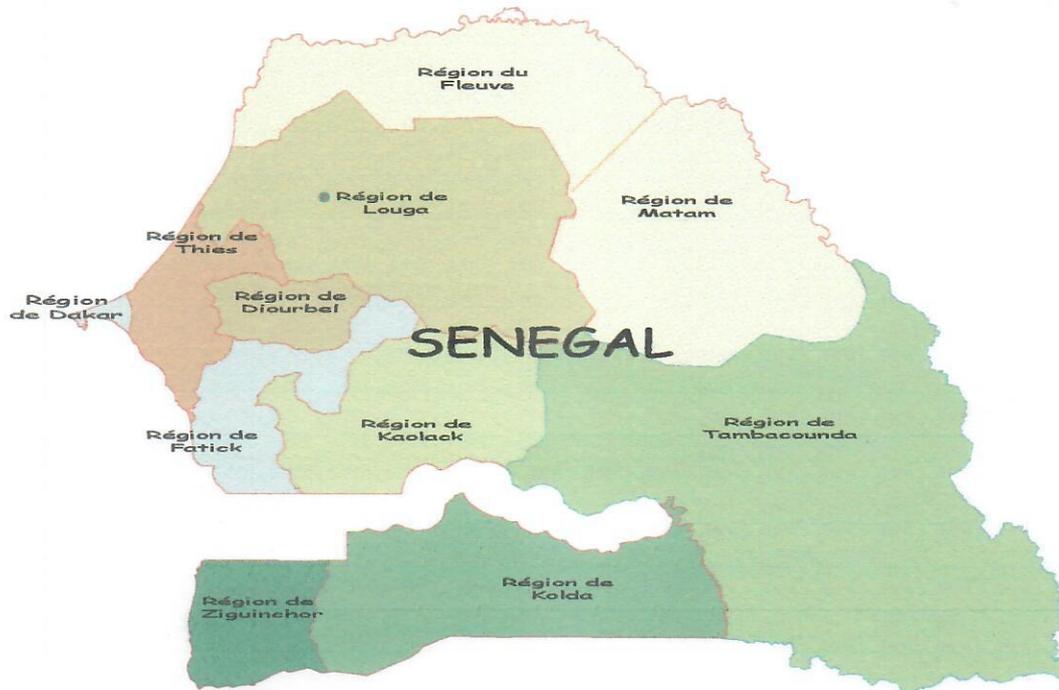
Réalisation des Evaluations Participatives de la Pauvreté

Lot 1 : Département de Louga et Kébémér

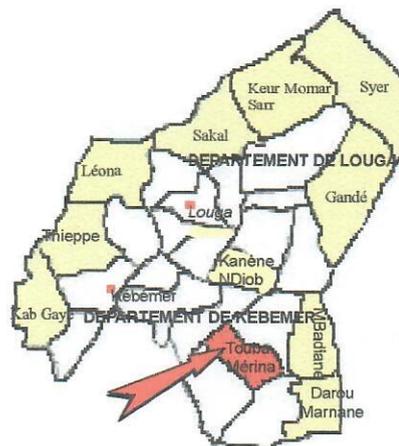
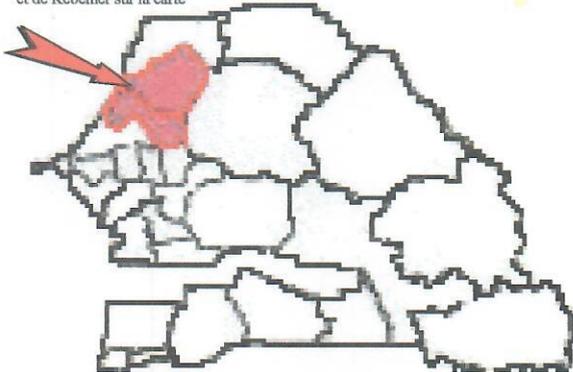
RAPPORT VILLAGE

Communauté Rurale de Touba Mérina

3156



Localisation des Départements de Louga et de Kébémér sur la carte



Village de Touba Belel Goloki

VERSION FINALE



Société de Conseils, D'ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services Sarl
24, Immeuble T HLH. Hann Mariste, Tél. 832.26.80, Fax 832.26.86, E-mail: scieps@sentoo.sn
BP. : 21.301 - Dakar - Ponty -

Juin 2003

SOMMAIRE

I- INTRODUCTION.....	3
II- CONTEXTE DU VILLAGE	4
2.1. L'HISTORIQUE.....	4
2.2. LE MILIEU PHYSIQUE.....	4
2.3. LES ASPECTS SOCIO-ECONOMIQUES	5
2.4. LES ASPECTS DEMOGRAPHIQUES.....	5
2.5. LES ASPECTS CULTURELS ET RELIGIEUX	6
III- CARACTERISTIQUES DEMOGRAPHIQUES.....	6
3.1. POPULATION	6
3.2. MIGRATION	6
IV – CARACTERISTIQUES SOCIO-ECONOMIQUES	7
4.1 SECTEURS D'ACTIVITES	7
4.1.1. L'agriculture	7
4.1.2. L'élevage	7
4.1.3. Le commerce	8
4.2. SOURCES DE REVENUS	8
4.3. FINANCEMENT DES ACTIVITES	8
V - CARACTERISTIQUES DES SERVICES SOCIAUX DE BASE.....	9
5.1. SANTE.....	9
5.2. EDUCATION	9
5.3. HYDRAULIQUE.....	9
5.4. NUTRITION	10
VI – ENVIRONNEMENT ET CADRE DE VIE	10
6.1. RESSOURCES NATURELLES	10
6.1.1. La terre.....	10
6.1.2. Mares.....	11
6.1.3. Energie	11
6.2. HABITAT ET CADRE DE VIE.....	11
VII- INFRASTRUCTURES ET MOYENS DE TRANSPORT.....	11
VIII – ANALYSE INSTITUTIONNELLE.....	12
IX – COMMUNICATION	13
9.1. CANAUX ET SUPPORTS DE COMMUNICATION.....	14
9.2. CONTRAINTES A LA COMMUNICATION	14
X- ANALYSE DE LA PAUVRETE	15
10.1. PERCEPTION ET DEFINITION DE LA PAUVRETE.....	15
10.2. CARACTERISTIQUES ET INCIDENCES DE LA PAUVRETE	16
10.3. IDENTIFICATION DES GROUPES VULNERABLES	19
10.4. CLASSIFICATION SOCIO-ECONOMIQUE	20
XI- ANALYSE DES PROBLEMES ET PRIORITES	21

11.1. PRINCIPALES CONTRAINTES ET SOLUTIONS DEGAGEES	21
11.2. VISION DE DEVELOPPEMENT, PERSPECTIVES ET ORIENTATIONS	24
11.2.1. A court et moyen terme.....	24
11.2.2. A moyen et long terme.....	25
ANNEXE I METHODOLOGIE.....	28
1. PRESENTATION DE L'EQUIPE DE RECHERCHE	28
2. PRESENTATION DES OUTILS DE RECHERCHES	28
3. L'ORGANISATION DU TRAVAIL DE TERRAIN	29
4. CONTRAINTES ET DIFFICULTES RENCONTREES	30
ANNEXE II OUTILS MARP REALISES	31
ANNEXE III FEUILLE DE PRESENCE AG VILLAGEOISE.....	41
ANNEXE IV GRILLE D'EVALUATION VILLAGE	43

I- Introduction

L'économie sénégalaise, une des plus florissantes de la sous-région au moment des indépendances, est entrée dans une crise sans précédent au début des années quatre vingt (80) du fait de la conjonction de plusieurs facteurs : dégradation des conditions naturelles, conjoncture économique internationale défavorable, taux de croissance démographique élevé, etc. La mise en œuvre des différentes Politiques d'Ajustement Structurel depuis 1979 n'a pas permis de juguler la pauvreté grandissante qui a touché une très bonne frange de la population. Selon le rapport d'évaluation des conditions de vie au Sénégal de la banque mondiale de mai 1995, un sénégalais sur trois est pauvre et 80% des ménages pauvres sont localisés dans les campagnes. Le Sénégal figure dans la liste des Pays les Moins Avancés selon la définition du CAD (OCDE). En 2001, le Sénégal est classé au 145^{ème} rang de l'IDH selon la définition donnée dans le rapport du PNUD sur le Développement Humain dans le Monde. En raison de la situation socio-économique actuelle, le Sénégal a été admis dans la liste des Pays Pauvres Très Endettés (PPTE) permettant de bénéficier d'une réduction de sa dette et l'accès à certaines ressources de l'IDA.

Pour réduire de façon significative la pauvreté qui affecte une bonne partie de la population sénégalaise, les autorités, dans le cadre d'une démarche participative et d'une vision à long terme, ont pris différentes initiatives qui s'intègrent parfaitement dans le dixième Plan de Développement Economique et Social (2002-2007) : Elaboration d'un Plan National de Lutte contre la Pauvreté, mise au point d'un document de stratégie de réduction de la pauvreté (DRSP) en 2001, etc. Ces initiatives soutenues par la communauté des Bailleurs de Fonds du Sénégal (Banque Mondiale, BAD, Fonds Nordique de Développement, PNUD, FENU, FAD, Union Européenne, etc.), visent principalement les objectifs suivants :

- Doubler le revenu par tête d'ici 2015 dans le cadre d'une croissance forte, équilibrée et mieux répartie ;
- Généraliser l'accès aux services sociaux essentiels ;
- Mettre en place des infrastructures de base pour renforcer le capital humain avant 2010.

Le Projet **Fonds de Développement Social**, une des réponses appropriées conçues par le Gouvernement du Sénégal et la Banque Mondiale, a été mise en place pour lutter contre la pauvreté. L'Agence du Fonds de Développement Social – AFDS a été créée pour exécuter le projet dont la première phase (2001–2004) intéresse les régions de Dakar, Louga, Kaolack, Fatick et Kolda. Les deuxième et troisième phase (2004 – 2011) concerneront toutes les 11 régions du Sénégal.

C'est dans ce cadre que, l'AFDS s'est attelée à établir, durant la première phase du projet, les **Evaluations Participatives de la Pauvreté (EPP)**. L'objectif de cette mission vise la collecte de données permettant d'avoir une compréhension contextuelle plus approfondie des aspects qualitatifs de la pauvreté au niveau des communautés ciblées et d'établir la situation de référence dans ces villages. Pour ce faire, l'AFDS, dans sa stratégie du « faire – faire » a sélectionné la SCIEPS (Société de Conseils, d'Ingénierie, d'Etudes et de Prestations de Services) pour réaliser les « *Evaluations Participatives de la Pauvreté –EPP* » des départements de Louga et Kébémér. Le présent rapport d'EPP est celui du village de **Belel Golocki** de la communauté rurale de **Touba Merina** du département de Kébémér.

II- Contexte du village

2.1. L'historique

Le village de Touba Bélel Golocki fut créé vers 1803 par Niang Coumba Niang originaire de Nianguène non loin de Ndiagne distant de 13km. La principale cause de son émigration fut le manque d'eau. L'histoire de ce village est marquée par des événements économiquement et socialement handicapants comme ci-après indiqué :

- L'épidémie de gale de 1942 due au manque d'hygiène corporelle causée par le manque d'eau ;
- La sécheresse de 1973 ;
- Un incendie durant cette même année qui a entraîné une perte de 100 ovins, 50 bovins, 10 tonnes d'arachides, 33 tonnes de mil, 90 têtes de volailles ;
- Les intempéries de janvier 2002 avec une perte énorme de 240 ovins, 100 bovins, une quantité importante de paille et beaucoup d'arachide.

Les populations de ce village sont de fervents musulmans mais du fait des conditions de vie difficiles (manque d'eau, enclavement), elles n'arrivent à organiser qu'un seul « gamou » annuel qui se célèbre le 15^{ème} jour du mois de la Tabaski. La seule mosquée existant date de la création du village.

Le village a eu à bénéficier d'ouvrages hydrauliques avec le fonçage du 1^{er} puits du village en 1958, de structures éducatives avec la construction de l'école arabe, de l'école élémentaire respectivement en 1985 et en 2000. Un moulin à mil est installé dans le village depuis 1983 par la communauté rurale de Touba Mérina.

2.2. Le milieu physique

Le village de Touba Bélel se trouve dans le Département de Kébémér, Arrondissement de Darou Mousty et Communauté Rurale de Touba Mérina. Il est plus précisément situé à 2,5 km à l'ouest de Déabor, à 100 m au sud de Thiarène, à 2km au Nord de Yoro Peulh, à 7km à l'est de Ndiayène Mbar.

Son contexte physique est presque identique à celui de l'ensemble des villages de la région de Louga. Le relief est généralement plat (en dessous de + 20 IGN) avec quelques dépressions (Mare – Cuvette). Le climat est de type sahélien aride continental avec l'alternance de deux saisons : une saison des pluies de juillet à octobre et une saison sèche de décembre à juin. La pluviométrie reste faible et variable d'une année à une autre et dépasse rarement 300mm.

Le relief est surtout constitué de plateaux et de plaines avec une dépression aux abords du village. Les sols sont essentiellement de type Dior sur l'ensemble du terroir villageois. Des sols de type Deck – Dior sont localisés au niveau de la dépression. La végétation composée des trois strates (arbustive, arborée et herbacée) est assez diversifiée de même que la faune.

La végétation clairsemée est composée de trois strates :

- strate herbacée : thiép, xat-xat, mberbf, rand, mafar, tabal, diamu, daggu-gannar, pudaru mbam, womi guélem, ndagar méné, ndusur, calaw-liit, diamu, yoroola, xaaxaam, xataxaanl...
- strate arbustive : salane,paften, ndur, diamdam, nguer...
- strate arborée : rat, kadd, sump, seng, guy, dakhar tubab, siddem.

La faune est essentiellement composée des espèces suivantes : mbët, cokker, tip-rip,aklaw, diar, dianax.

2.3. Les aspects socio-économiques

Le village abrite une case de santé construite depuis octobre 2001. Malheureusement pour les populations, cette case n'est toujours pas fonctionnelle. Cette situation déplorée par les populations plonge le village dans une précarité sanitaire.

Pour son approvisionnement en eau, le village dispose d'un puits forage dont le système d'exhaure prévu par les concepteurs est la pompe motorisée. Mais, faute de moteur c'est l'exhaure manuelle qui prévaut actuellement. Le village polarise d'autres villages autour de cette denrée qui reste malgré tout insuffisante, les prix sont cependant jugés chères pour ces populations pauvres.

Sur le plan de l'éducation, le village compte une école élémentaire fonctionnelle de deux classes. Il a également bénéficié d'un programme d'alphabétisation fonctionnelle en wolof.

Les principales activités économiques pratiquées sont l'agriculture, l'élevage et le commerce. Elles sont pratiquées aussi bien par les hommes que par les femmes. Les principales productions agricoles sont l'arachide, le mil, le niébé et l'oseille de Guinée. L'arachide est essentiellement commercialisée alors que les autres produits sont généralement auto-consommés. L'agriculture est la première source de revenus des ménages et occupe le plus d'actifs. L'élevage est la deuxième activité principale des populations de Touba Bélel Goloky. Ses produits sont aussi bien consommés que vendus. La commercialisation concerne surtout les sous produits que sont le lait, le beurre, etc. Mais les revenus générés restent faibles. Le commerce occupe la troisième place aussi bien dans la mobilisation des actifs que dans la formation des revenus des ménages.

2.4. Les aspects démographiques

Touba Bélel Goloky compte 153 habitants répartis dans 38 concessions. Cette population est à dominante féminine avec une très forte proportion de jeunes. Elle est uniquement composée de wolof et l'islam reste la seule religion pratiquée dans le village.

Le phénomène migratoire est très important. Les jeunes constituent la tranche d'âge la plus concernée. On y note également la migration de familles entières. Les causes de l'ampleur de ce phénomène seraient liées à l'enclavement et au manque d'eau.

2.5. Les aspects culturels et religieux

Les populations de Touba Bélel Goloki sont tous des musulmans de confrérie « mouride » regroupés autour de d'une grande association ou « dahira » qui représente les deux sexes.

Cette organisation s'active essentiellement dans l'organisation hebdomadaire ou annuelle de chants religieux au sein du village. Elle représente aussi annuellement le village à Touba ou Darou Mousty lors des grandes cérémonies religieuses « Magal ».

Les activités culturelles sont quasi inexistantes. L'association sportive et culturelle du village n'existe que de nom.

III- Caractéristiques démographiques

3.1. Population

Touba Bélel Goloky compte une population de 153 habitants répartis entre 38 concessions et 38 ménages de 11 membres en moyenne dirigés pour la plupart par des hommes. C'est une population jeune (soit 70% de moins de 35 ans) composée essentiellement de femmes (60%) avec une régression continue de la densité à cause des multiples déménagements vers Touba. Ce phénomène est favorisé par l'enclavement et le manque d'eau qui sévit dans le village.

La population active est estimée à 70%, d'où une main d'œuvre importante pour l'activité principale à savoir l'agriculture. Faute de structure sanitaire bien organisée, il n'a pas été possible de faire une évaluation chiffrée des taux de croissance et de natalité.

Les habitants de Touba Bélel Goloky sont tous des wolof pratiquant la religion musulmane.

3.2. Migration

Le phénomène migratoire est très important dans le village. Les populations les plus concernées sont les jeunes hommes qui représentent 70% de la population. Confrontés au manque d'activités, à l'épuisement et à la rareté des ressources, aux conditions de vie dégradantes, les jeunes sont contraints de migrer vers d'autres horizons où ils auront la possibilité de mobiliser, par le travail, des ressources importantes qui serviront à la satisfaction de leurs besoins personnels et à ceux de leurs familles restées au village. Cette contribution à distance à la gestion de l'économie familiale est synonyme de réussite sociale et détermine la fierté des membres du groupe d'appartenance. Il apparaît ainsi que les ménages les plus aisés dans le village sont ceux qui comptent en leur sein des migrants capables de supporter les charges domestiques et de participer à la promotion des membres de la famille.

Les principales destinations de ces migrants sont Touba, Mbacké et Louga au niveau régional, Dakar au niveau national et Italie et Espagne au niveau international.

Touba B élél Goloky e st u n village q u i t e n d à d i s p a r a î t r e à c a u s e d u p h é n o m è n e d e l ' é m i g r a t i o n d é f i n i t i v e . A u l i e u d e r e v e n i r , l e s é m i g r é s i n s t a l l é s e n E s p a g n e e t I t a l i e , c o m m u n é m e n t a p p e l é s « m o d o u – m o d o u » p r é f è r e n t s ' i n s t a l l e r d a n s l e s c e n t r e s u r b a i n s c o m m e T o u b a , M b a c k é p l u s a c c e s s i b l e s .

Les raisons principales de ces migrations internes ou externes sont relatives à l'oisiveté des jeunes qui intervient en dehors de la saison des pluies et à la faiblesse des revenus tirés des activités agricoles, mais surtout l'enclavement et le manque d'eau.

IV – Caractéristiques socio-économiques

4.1 Secteurs d'activités

Les principales activités sont : l'agriculture, l'élevage et le commerce qui sont menés aussi bien par les hommes que par les femmes tous aidés par leurs enfants.

4.1.1. L'agriculture

L'agriculture est l'activité principale qui mobilise le plus d'actifs. Elle est de type pluvial et est essentiellement pratiquée sur des sols Dior. Les principales spéculations sont l'arachide, le mil, le niébé et l'oseille de Guinée.

Les franges de la population les plus concernées par cette activité sont successivement les hommes, les femmes et les garçons. Les femmes ont difficilement accès aux terres qui sont sous le contrôle des hommes. Ces derniers peuvent toutefois attribuer quelques parcelles de terre aux femmes qui se chargeront de leur mise en valeur.

Les productions agricoles diffèrent d'un ménage à un autre. La plus grande satisfaction des agriculteurs vient de l'arachide en dépit du fait que la campagne de commercialisation n'a pas été un succès. Les hommes s'occupent en générale de la commercialisation de l'arachide alors que la vente d'une partie du niébé ou du bissap est dévolue aux femmes.

Les principales contraintes rencontrées dans l'agriculture sont :

- La difficulté de l'accès aux matériels et intrants agricoles dus au coût élevé ;
- La pauvreté des sols essentiellement de type dior ;
- La faiblesse de la pluviométrie.

4.1.2. L'élevage

L'élevage, qui est de type extensif, est la deuxième activité pratiquée par les populations. Elle concerne essentiellement aussi bien les ovins, les caprins que les bovins et est pratiqué par les adultes, particulièrement les hommes. Les troupeaux sont confiés à un berger généralement peul qui se charge de la conduite vers les lieux de pâturage. Au retour du bétail le soir, les femmes et les enfants se chargent parfois de l'abreuvement et de l'apport complémentaire d'aliments.

Les femmes ne sont pas souvent propriétaires des animaux sur pied. Elles ont cependant le privilège de bénéficier de tous les sous produits d'élevage que sont le beurre ou le lait qu'elles peuvent vendre au niveau des marchés hebdomadaires. Les animaux sur pied

sont souvent auto-consommés lors des fêtes religieuses ou des cérémonies familiales. Ils peuvent être vendus par les hommes en cas de besoin.

4.1.3. Le commerce

Le commerce est aujourd'hui la troisième activité des populations de Bélel Goloky. Elle est faite à petite échelle par les hommes, les femmes et les garçons mais les revenus générés restent encore faibles.

Pour s'approvisionner en denrées de premières nécessités, les femmes se rendent hebdomadairement aux marchés de Touba Mérina (les lundis), Sam Yabal (mardi) ou Ndiagne (jeudi) distants respectivement de 10, 20, 13 km. Elles fréquentent également les marchés de Kébémér et de Louga distants respectivement de 30 et 43 km., Elles en profitent pour s'approvisionner mais aussi pour vendre des produits de récolte brute (arachide de bouche) et des produits d'élevage (animaux sur pied, produits laitiers, viande).

A l'échelle du village, il n'existe pas de marché. Il existe cependant une boutique fonctionnelle qui assure une bonne part des besoins en denrées de premières nécessités aux populations de Touba Bélel Goloky.

4.2. Sources de revenus

Les principales sources de revenus des ménages sont par ordre d'importance : l'agriculture, l'élevage, le commerce, et les transferts monétaires pour les hommes alors que les femmes ne tirent leur revenu que du commerce et de l'élevage.

Le revenu annuel par tête d'habitant est estimé à 90 000 FCFA en moyenne. Il provient essentiellement de l'agriculture qui participe à hauteur de 60% dans la formation des revenus des ménages contre 30% pour l'élevage. Le commerce et les transferts monétaires ont une contribution faible.

Ces revenus sont essentiellement utilisés pour l'alimentation des ménages (70%).

Quoiqu'il en soit, les revenus tirés de ces différentes activités sont largement insuffisants et ne permettent pas une amélioration significative et durable du niveau de vie des populations du village. Pire, on assiste à une dégradation des conditions de vie liée de plus en plus à l'amenuisement des ressources.

4.3. Financement des activités

L'ONG Plan International est l'unique institution externe qui fournit un financement au GPF et aux hommes sous forme de crédit. Les taux d'intérêt sont jugés acceptables par les populations qui reconnaissent par la même occasion la faiblesse des montants octroyés qui ne leur permettent pas de mener des activités rentables.

Le crédit pour le petit commerce est individuel tandis que celui destiné à l'embouche ovine est soumis à une gestion collective. La seule initiative d'autofinancement notée dans le village est celle développée par les femmes membres du GPF qui se sont organisées autour d'une tontine.

Il n'existe aucune source de financement dans ce village. Aucune Organisation Non Gouvernementale de développement n'y intervient.

V - Caractéristiques des services sociaux de base

5.1. Santé

Le village dispose d'une case de santé non dotée en personnel et en médicaments. C'est pourquoi elle n'est pas fréquentée par les populations qui se rendent à Ndiagne (13km) et à Touba Mérina (10km) pour acquérir ce service. La qualité des soins offerts par ces structures n'est pas satisfaisante pour les populations qui jugent élevés les frais de consultation et les coûts des médicaments. Elles font ainsi souvent recours à la médecine traditionnelle. De ce fait, elles souhaiteraient que la case de santé soit dotée de médicaments et de personnels qualifiés.

Les femmes sont informées sur les méthodes contraceptives mais peu d'entre elles pratiquent la planification familiale.

Les cas de paludisme sévère sont également évacués sur Touba Mérina. Les moustiquaires imprégnées n'existent pas dans le village. Seules quelques familles disposent de moustiquaires non imprégnées. Aucun anti paludique n'existe dans le village.

5.2. Education

Le village dispose d'une école élémentaire de deux classes comptant 3 niveaux (CP1, CP2 et CE1). Le personnel enseignant est incomplet, l'école est en chantier et ne dispose ni de toilettes ni d'adduction d'eau potable. Le niveau de scolarisation des filles reste ainsi très faible. La non disponibilité de places conduit les populations à privilégier l'inscription des garçons par rapport à celle des filles. Les taux d'inscription encore faibles sont de 16% pour les filles et 44 % pour les garçons.

D'après les résultats de fin d'années le niveau des élèves est acceptable par exemple 2 cas de redoublement seulement sont notés pour le CE1. L'association des parents d'élèves que dirige un notable du village joue un rôle important dans la bonne marche de l'école.

Par ailleurs, l'éducation de base des enfants est sous la responsabilité de toute la famille, généralement des grandes personnes dont le rôle consiste à transmettre à l'enfant les principes moraux et sociaux qui lui permettront une meilleure insertion sociale dans la société des adultes.

L'alphabétisation en langue nationale wolof a connu une promotion qui n'a pas achevé son programme..

5.3. Hydraulique

Le village ne dispose que d'un puits forage à équipement motorisé, mais dont le moteur est actuellement en panne. Dans ce domaine le village polarise plus de quatre villages environnants Thioussé (4km), Yoro Peulh (2km), Mawa (3Km), Déabor (2,5km). Le forage

le plus proche se trouve à Patar distant de 3km. L'eau est de bonne qualité mais, l'offre est insuffisante face à la demande.

L'eau est vendue au niveau du forage à raison de 1500 FCFA/mois ou à 100 FCFA le fût de 100 litres. La consommation moyenne journalière en eau par personne est de 20 litres. Ceci est en deçà des normes établies par l'OMS qui fixe la consommation minimale par jour et par habitant à 35 litres. Les femmes se chargent de l'approvisionnement au niveau des points d'eau. Selon elles, les méthodes d'exhaure pénibles et la supériorité de la demande par rapport à l'offre font qu'elles perdent beaucoup de temps et d'énergie dans la recherche de l'eau. Ce qui les laisse peu de temps pour se consacrer à autre chose.

Les mares les plus proches sont : Dugna (2km), « Ben Bounte » (1km) et Lacké (1km). Elles ne retiennent l'eau qu'un mois après l'hivernage. Les populations souhaiteraient que le puits forage disponible soit équipé d'un moteur neuf pour alléger la corvée des femmes.

5.4. Nutrition

Le village n'a pas de centre de nutrition communautaire faute de structure sanitaire fonctionnelle. Le régime alimentaire est le même à l'exception des nourrissons qui s'alimentent avec le lait maternel jusqu'à l'âge de trois mois puis de bouillie de mil et de patate de niébé ou de manioc entre trois et six mois avant de prendre le plat familial au-delà des six mois.

Les aliments de base des repas sont le riz et le mil. Les légumes et fruits sont peu consommés dans le village du fait de l'inexistence de champs maraîcher ou de vergers. Le nombre de repas diffère selon les familles et est fonction des capacités financières du ménage.

VI – Environnement et cadre de vie

6.1. Ressources naturelles

Les principales ressources naturelles du village sont : les sols qui sont essentiellement de type dior, la végétation peu variée, et les mares.

6.1.1. La terre

Le terroir de Bélel Goloky est riche en terres exploitables. Elles sont réparties en trois zones :

- une zone de culture qui occupe la moitié des terres cultivables et qui se situe au alentours immédiats des concessions .
- Une zone de pâturage située derrière les zones de culture pour éviter les conflits entre éleveur et agriculteurs.
- Une zone de jachère destinée à lutter contre l'appauvrissement des sols

Ces terres sont constituées de plaines avec de légères dépressions constituées de sols généralement de type « dior » parsemés par endroit de sols « deck-dior ». Il existe plusieurs espèces ligneuses (voir transect).

Le village ne compte qu'une forêt artificielle appelée « bois de village ». Il n'a pas de zone dite maudite qui soit inexploitée par les populations, mais le couvert végétal est relativement dégradé du fait de l'inexistence de forêt dans le terroir. Ce qui constitue un véritable manque à gagner pour l'élevage.

6.1.2. Mares

Quatre mares temporaires existent à 1km du village (dougna marigot, dég daali, benn bunt, déyabor). Elles servent à l'abreuvement du bétail. Leur durée de rétention d'eau est comprise entre 01 à 03 mois suivant l'importance pluviométrique de l'année.

6.1.3. Energie

Le bois est la principale source d'énergie. Les populations vont le chercher à 10 km du site avec des charrettes. Ce bois permet aux populations de faire la cuisine et de chauffage pendant la période de froids.

L'éclairage se fait avec la lampe à pétrole et les bougies.

6.2. Habitat et cadre de vie

Le village compte 38 concessions de grande taille dans lesquelles des cases en paille avec toitures en chaume, des bâtiments en zinc avec des toitures en tôle et quelques rares bâtiments en dur avec des toitures en tôle sont indifféremment construits. Toutefois, les constructions en paille sont majoritaires avec 80% des habitations et il y a des concessions qui n'ont aucune construction en dur ou en zinc. Les constructions en dur représentent un taux de 10% et celles totalement en zinc (mur et toiture) 10%.

Les populations de Touba Bélel Goloky sont toutes propriétaires des concessions qu'elles occupent. Aucun locataire n'existe dans le village.

Le bois est la principale source d'énergie. Les populations vont le chercher à 10 Km du site avec des charrettes. Ce bois permet aux populations de faire la cuisine et sert de chauffage pendant la période de froid. Le type d'éclairage dominant est la lampe tempête.

Deux concessions seulement disposent de latrines sur les 13 que compte le village de Bélel Goloky. 85% des populations font leurs besoins dans la nature. Il n'existe dans le village ni de système de ramassage des ordures ménagères ni de système d'évacuation des eaux usées. Les ordures ménagères sont brûlées en plein air et les eaux usées sont déversées à l'arrière cour. Le type d'éclairage dominant est la lampe tempête. Ce village ne dispose pas de système de ramassage des ordures ménagères ou de collecte des eaux usées. Seules deux concessions possèdent des latrines. Les matières usées sont déversées derrière les habitations mais ne créent aucune nuisance apparemment à cause des sols dior.

VII- Infrastructures et moyens de transport

A côté des faibles équipements scolaires, sanitaires et hydrauliques, le déficit des infrastructures en matière de transport rend la mobilité sociale particulièrement difficile. Il n'existe que des pistes pour rallier Bélel aux villages environnants.

Parallèlement aux mouvements migratoires, les déplacements des habitants du village s'effectuent vers les destinations suivantes :

- le marché quotidien de Kébémér;
- les marchés hebdomadaires de Touba Mérina, Sam Yabal, Ndiagne...

La charrette est le moyen de transport le plus utilisé par les populations de Bélel pour se rendre au village centre le plus proche à savoir Touba Mérina à 10 Km. Les tarifs appliqués par les taxis brousses sont élevés et les charrettes sont incommodes, même si le coût du transport est à bon marché car étant moins élevé.

La priorité des populations dans le domaine des transports reste :

- l'aménagement d'une route latéritique reliant le village à Touba Mérina;
- l'aménagement d'une route bitumée qui mène à Ndiagne ;
- l'uniformisation des tarifs et leur baisse.

VIII – Analyse institutionnelle

L'analyse institutionnelle se fonde ici sur la dynamique organisationnelle au sein du village. Le diagramme de Venn réalisé par le groupe de recherche a permis d'identifier les types d'organisations internes et externes du village et leurs inter-relations. Les principales organisations internes sont :

- Le groupement des femmes de Touba Bélel Goloky encore dénommé « Bokk Jom » composé de 120 membres qui s'active dans le petit commerce par le biais de leur tontine en espèce
- L'association des parents d'élèves qui compte 8 membres dont 4 hommes et 4 femmes s'occupent de la gestion de l'école élémentaire
- L'association des femmes mariées dénommée « Maas » compte 100 membre toutes des femmes qui se sont organisées autour d'une tontine en nature
- L'association des jeunes filles qui regroupe toutes les filles du village
- L'association Sportive et Culturelle ASC des jeunes (garçons et filles)
- Dahira Mouride dénommé « Adahiroun Falahidin » composé de tous les sexes et de tous les âges.

Il est à remarquer que les femmes constituent la catégorie sociale la plus active au sein de ces organisations sociales. Parmi les huit organisations internes présentées ci-dessus, quatre sont typiquement féminines ; en plus du fait qu'elles sont aussi membres des autres associations. Leur importance peut aussi se mesurer par le dynamisme des adhérents, particulièrement au sein du GPF qui est l'institution la plus active. Elles sont ainsi les principaux artisans de la dynamique organisationnelle interne du village.

Quant aux organisations externes qui appuient le village dans son processus d'évolution, il y a :

- Le CR qui appuie le GPF dans le domaine de la santé avec la construction et l'équipement d'une case de santé
- L'ONG PADMIR qui assiste :
 - Le GPF dans le domaine du petit commerce, de la fourniture de moustiquaires imprégnées, de médicaments pour la case de santé et d'apports nutritifs pour les enfants, Les jeunes essentiellement dans le domaine de l'éducation avec la construction de l'école élémentaire et l'introduction du programme d'alphabétisation fonctionnelle pour les non scolarisés.
 - Les hommes notamment l'AVD avec la mise en place du magasin céréalier.
- L'ODCAV qui travaille particulièrement avec l'ASC des jeunes dans le domaine sportif et socio-éducatif.
- L'IDEN

Le GPF apparaît ainsi comme étant l'organisation interne qui entretient le plus de relations avec les structures externes. Ceci peut s'expliquer par le fait que les GPF sont parfois les cibles privilégiées de certaines institutions, ce qui suscite chez les femmes leur dynamisme et leurs stratégies d'intégration et d'appropriation des projets.

Il apparaît ainsi que l'élargissement de la pauvreté et ses effets induits ont occasionné l'existence et la fonctionnalité des institutions formelles et informelles. L'organisation des individus en associations ou groupements générateurs de revenus est perçue comme une innovation majeure dans la lutte contre la pauvreté. C'est pourquoi, dans le cadre de ses interventions, l'AFDS devrait s'atteler à renforcer les capacités organisationnelles de ces populations afin qu'elles se transforment en acteurs avertis pour une promotion de leur localité. L'AFDS devra également favoriser une connexion horizontale avec les associations internes les plus représentatives pour l'appropriation des projets, mais aussi une connexion verticale avec les partenaires extérieurs intervenant dans le village pour éviter le chevauchement des actions et réaliser des programmes communs de développement.

IX – Communication

Le niveau d'existence, satisfaisant ou non, des infrastructures communicationnelles (routes, téléphones, radios, etc.) et d'espaces d'échanges (marchés, comité de gestion, cadre de concertation, etc.) peut témoigner de la qualité de vie et des relations au sein des communautés villageoises. Toutefois, l'observation menée dans ce village démontre un accès encore faible aux outils et techniques de communication modernes.

9.1. Canaux et supports de communication

Le téléphone n'existant pas à l'intérieur du village de Bélé, les populations se retrouvent ainsi dans l'obligation de se rendre à Touba Mérina, distant de 10 Km où elles peuvent bénéficier des services des télécentres privés.

En ce qui concerne la radio, les chaînes les plus écoutées sont par ordre d'importance la RTS (Louga et Kébémér FM), la chaîne Walfadjri et Sud FM. Chaque famille dispose au moins d'un poste radio. Les postes de télévisions n'existent pas dans le village.

Les « loumas » ou marchés hebdomadaires sont souvent des lieux d'échanges et de diffusion de l'information

On note qu'à l'intérieur du village, la circulation de l'information s'effectue oralement par un contact direct entre les individus ; toutefois le chef du village peut s'appuyer sur ses enfants pour la transmission d'informations à des personnes ciblées. Le crieur public ou communicateur traditionnel sert dans certains cas de relais de transmission d'informations ou de sensibilisation concernant l'ensemble des habitants du village.

Les radios FM installées dans la ville de Louga constituent encore les seuls supports de communication externes à partir desquels les habitants du village sont informés.

9.2. Contraintes à la communication

Les contraintes à la communication identifiées dans le village de Bélé Goloky sont :

- L'absence d'axe routier bitumé ou de piste latéritique reliant le village à Touba Mérina ou à Ndiagne qui abritent tous des marchés à grande affluence, lieux de rencontre et d'échange avec tous les autres villages environnants.
- L'inexistence de ligne téléphonique fixe à l'intérieur du village représente aussi une contrainte majeure décriée par les villageois. Ce vœu se justifie par leur désir quotidien d'échange ou de transmission d'informations aux migrants nationaux ou internationaux.
- La charge de travail journalière ou saisonnière des femmes, en moyenne 13 heures par jour, les oriente davantage vers les travaux domestiques et champêtres, ce qui limite fortement leur accès à l'information.
- Enfin, les objectifs économiques poursuivis par les populations (hommes et femmes) pour faire face à la rareté et à l'épuisement des ressources nécessitent une forte mobilité. Ce qui leur laisse peu de temps pour une pleine participation aux séances de formation, d'information ou de sensibilisation.

Parallèlement à ces contraintes, il faut signaler, de manière générale, l'insuffisance des moyens de communication, qui, selon les populations, entame sérieusement leurs capacités et n'autorise pas une amélioration de leurs conditions de vie.

X- Analyse de la pauvreté

10.1. Perception et définition de la pauvreté

La pauvreté en milieu rural s'exprime à travers un dénuement économique et social qui se traduit par une multitude de privations volontaires ou imposées. Son analyse ici se repose sur les perceptions que les habitants du village ont de leurs conditions de vie et de la catégorisation des ménages. Ce procédé permet de mieux comprendre le vécu de la pauvreté, ses manifestations, ainsi que ses conséquences.

Dans cette étude, les perceptions qualitatives de la pauvreté ont été appréhendées au travers des sémiologies populaires qui interrogent le vécu et les représentations des acteurs sociaux locaux. Les perceptions que les populations de Bélé Goloky ont de la pauvreté sont relatives et varient généralement en fonction de l'âge, du sexe et du statut social :

Ainsi, selon les jeunes filles, la pauvreté s'exprime en terme de manque d'eau, de matériels et d'équipement, et d'enclavement. Pour elles 98% de la population sont pauvres. Les groupes vulnérables sont leurs parents (hommes et femmes) et les garçons.

Pour les hommes mariés le pauvre c'est celui qui manque de matériels et intrants agricoles, d'habillement, d'habitations décentes. Pour eux 95% des populations sont pauvres. Les groupes vulnérables sont les hommes, les jeunes et les femmes.

La pauvreté est perçue de la même manière par les jeunes garçons qui trouvent que 80% de la population sont pauvres et les groupes vulnérables sont les chefs de ménage, les jeunes hommes et les femmes.

Pour les femmes mariées, la pauvreté s'exprime en terme de manque d'eau, d'infrastructures sanitaires de moulin à mil, de latrines. Pour elles 70% sont pauvres et les groupes vulnérables sont les hommes mariés, les jeunes et les femmes mariées.

Parallèlement à ces définitions, les populations du village ont identifié les principales causes de cette pauvreté qui sont perçues comme des points de rupture dont les effets pervers ont entraîné une dégradation généralisée des conditions de vie en milieu rural. Parmi ces facteurs exogènes ou endogènes, nous pouvons citer :

- La présence de la sécheresse et son ampleur, suite aux déficits pluviométriques de ces dernières années, entraînant la baisse de la fertilité des sols et des rendements.
- L'approvisionnement difficile et insuffisant en eau potable et l'absence de points d'eau pour l'abreuvement du bétail.
- L'accès difficile aux intrants alimentaires et vétérinaires pour le bétail et l'absence de couverts végétaux diversifiés servant de pâturage.
- Le manque d'emploi et d'activités génératrices de revenus conduisant à l'oisiveté des jeunes et surtout des hommes, généralement en saison sèche.

Qu'il soit d'ordre individuel ou collectif, interne ou externe, les facteurs aggravants de la pauvreté résultent de la combinaison de plusieurs éléments parmi lesquels la précarité des conditions naturelles du milieu, l'amenuisement des maigres ressources mobilisées par les villageois, l'absence d'investissements publics significatifs pour promouvoir le développement local, la faiblesse des transferts, l'absence d'activités génératrices de revenus importantes, les difficultés liées à la mobilité des populations, à l'accès aux services sociaux de base, etc. Autant de contraintes qui renforcent la précarité des conditions d'existence des populations.

10.2. Caractéristiques et incidences de la pauvreté

Les enquêtés estiment que les incidences de la pauvreté peuvent être visibles au niveau de l'individu et au niveau de son environnement. Il ressort de l'observation que le pauvre se caractérise par :

- Un habitat précaire : dominance de logement en paille
- Une alimentation pauvre et insuffisante
- Un habillement incommode
- Une assistance régulière des autres par la solidarité
- Un manque d'opportunités et d'initiatives
- Un accès difficile voir nul aux services sociaux de base

Le rapport aux matérialités semble ici être un indicateur qualitatif de mesure de la pauvreté. Les discussions font révéler que les interviewés s'accordent sur l'idée que le pauvre est généralement indexé à travers la possession ou non de biens matériels, ce qui parfois entraîne une marginalisation volontaire ou inconsciente de l'indigent par son milieu d'appartenance. Même si certains biens matériels existent dans le village, ils sont d'une qualité très précaire, ce qui accentue davantage la vulnérabilité des villageois.

Une des caractéristiques du pauvre dans le milieu est relative au soutien que lui apportent les autres membres de la communauté. Par un système traditionnel de solidarité mécanique, le pauvre ou celui identifié comme tel, est en parti dans certaines circonstances pris en charge par la communauté. Il bénéficie régulièrement de dons (charité, zakat, portions alimentaires, etc.) et est ainsi soutenu matériellement au moment de l'organisation des fêtes traditionnelles (Korité, Tabaski, etc.) ou de cérémonies familiales (baptême, décès, mariage, etc.). Cette pratique communautaire d'entraide cimenter les relations sociales entre les différentes catégories socio-économiques tout en servant d'amortisseur face à la crise et à la pauvreté.

A l'échelle du village, les caractéristiques et incidences de la pauvreté se manifestent à travers l'absence ou le dysfonctionnement de certaines infrastructures telles que les structures sanitaires, éducatives et hydrauliques, etc., mais aussi dans l'organisation socio-économique et le type d'habitat, l'accès aux moyens de communication et les sources d'énergie utilisées. Ainsi, la proportion de pauvres du village est estimée à 85,75 % de la population.

Pour apprécier cette vulnérabilité, notre approche va se reposer sur l'analyse d'un certain nombre d'indicateurs qui nous semblent les plus pertinents pour une saisie réelle de la pauvreté au niveau de Touba Bélel Goloky.

➤ Accès aux services sociaux de base

Sur le plan sanitaire, on note l'existence d'une seule case de santé pour l'ensemble des habitants du village qui, par ailleurs, jugent les services qui y sont offerts largement insuffisants par rapport aux besoins. Cette limite dans l'offre des soins entraîne un certain nombre de stratégies d'adaptation et d'ajustement des déplacements fréquents sur Touba Mérina, distant de 10 km pour se faire soigner. Mais par la même occasion elle favorise un renchérissement des coûts sanitaires pour des populations déjà pauvres, parce qu'il faut payer le transport.

A cela s'ajoute la cherté des médicaments, qui même s'ils existent sont insuffisants pour tous les malades. Ainsi, face à la faiblesse des ressources pouvant être affectées aux soins sanitaires, les femmes se trouvent dans l'impossibilité d'effectuer toutes leurs visites post et pré natales, ce qui entraîne souvent des complications au moment de l'accouchement et des cas de mortalité maternelle importants.

Toutes les couches de la population à l'exception des enfants sont sensibilisées sur la planification familiale, les IST et le SIDA (prévention, causes et conséquences) grâce à l'appui de l'ONG PADMIR, mais très peu d'entre elles la pratique.

Le paludisme est fréquent en hivernage surtout chez les enfants. La cause principale de la prolifération des moustiques reste la proximité des zones de culture d'avec les habitations en cette période. En plus des médicaments anti paludiques, des moustiquaires imprégnées et des médicaments trouvés dans le village les femmes organisent fréquemment des séances d'investissement humain « set – setal » pour rendre propre leur environnement et lutter contre le fléau. Pour faire face au coût élevé des médicaments, les femmes évitent les consultations au niveau des structures privées ou étatiques, fragmentent les ordonnances qui leur sont prescrites ou se tournent littéralement vers la pharmacopée traditionnelle.

Pour ce qui est de l'éducation, elle est surtout synonyme d'alphabétisation en wolof pour les femmes mariées et les filles, d'alphabétisation en arabe et en wolof pour les hommes mariés et de scolarisation pour les enfants. Mais à cause de la faiblesse des ressources disponibles, les parents n'arrivent pas à assurer correctement les frais de scolarité et les fournitures des enfants. Ce qui a entraîné parfois des cas d'abandon scolaire. Il faut noter qu'à ce niveau le problème reste entier du fait de l'insuffisance des salles de classe et des enseignants. Ainsi, cette situation est en passe de conforter la stratégie mise en œuvre par les populations qui a consisté à accorder le privilège à l'inscription des garçons au détriment de celle des filles. L'achat de fourniture est assuré en majorité par les femmes.

Concernant l'approvisionnement en eau, les femmes et les filles sont généralement chargées de cette tâche au sein du village. L'insuffisance de l'eau oblige les hommes et les garçons à aller chercher l'eau à Ndiagne, Thiarène. Bien qu'elle soit de bonne qualité, l'eau courante vendue à 100 FCFA le fût de 100 litres est jugée chère par une grande partie de la population qui minorent autant que faire se peut l'eau pour la cuisson, la boisson, le linge, la vaisselle et les soins corporels.

Aucune infrastructure socio culturelle n'existe dans le village en dehors de la mosquée et de la surface vague qui fait office de terrain de Football.

En résumé le village de Touba Bélel Goloky dont la population a beaucoup d'ambition, n'a aucun service social de base d'envergure, c'est pourquoi il serait important et urgent de lui venir en aide surtout dans le domaine de l'eau.

➤ **Accès au crédit**

Le village n'a pas de structure de financement décentralisé et la SFD la plus proche est une banque située à 30 km. Les femmes qui constituent le moteur du développement, restent encore sans source de financement pour leurs activités de développement. C'est pourquoi elles souhaitent l'implantation dans le village d'une SFD dont le nombre et le montant des crédits octroyés seront assez satisfaisants, les taux d'intérêts moins élevés et la durée du prêt assez longue.

L'absence d'une ligne de crédits en faveur des populations (aussi bien les femmes, les hommes que les jeunes) pour la promotion des activités économiques, combinée au manque d'investissement public et l'inexistence de structures d'encadrement, pousse les populations à maintenir leur système traditionnel de production qui n'offre plus les ressources nécessaires à l'entretien des ménages. Elle freine dans une certaine mesure les initiatives individuelles ou collectives de lutte contre la pauvreté, et par conséquent les maintient encore dans la précarité des conditions d'existence. Mieux, on assiste à un amenuisement progressif des maigres ressources accumulées ces dernières années. D'où le fort taux de pauvreté enregistré dans le village qui s'exprime par une dégradation accélérée des conditions de vie.

➤ **Activités génératrices de revenus (AGR)**

Dans les AGR des femmes, on peut noter l'agriculture, l'élevage et le petit commerce. Les hommes mariés ne font que l'agriculture alors que les garçons s'adonnent au petit commerce et quelques-uns d'entre eux se transforment en charretiers. Par contre, les filles n'ont aucune activité génératrice de revenus. C'est pourquoi elles ont cité le manque de centre social comme contrainte principale à leur épanouissement. En effet, elles aimeraient faire du crochet, de la couture, de la teinture, etc. Les femmes ont également émis le vœu de pouvoir se lancer dans des activités de transformation des produits agricoles, d'élevage et de cueillette qui sont susceptibles de leur procurer des ressources importantes pour une meilleure prise en charge de l'économie domestique.

➤ **Habitat et cadre de vie**

L'habitat des ménages pauvres est de type précaire avec une prédominance des logements en paille. D'ailleurs la plupart des enquêtés ont fait référence à leur habitat pour caractériser la faiblesse de leur niveau de vie en même temps qu'ils s'en servent comme un élément de différenciation et de classification socio économique des ménages. La nature et la qualité des habitations placent les populations en situation d'insécurité permanente (en cas d'incendie tout leur patrimoine est détruit) et d'inconfort. L'environnement n'est pas toujours sain du fait du manque de systèmes sanitaires. Les rues et les arrières cours sont le lieu d'accumulation d'ordures et d'eaux usées qui y stagnent toute l'année, rendant ainsi le cadre de vie désagréable et peu attrayant. Les maladies bénignes telles que le paludisme, la diarrhée, les troubles respiratoires, etc., constituent des maux récurrents dans le village.

➤ Alimentation

Les dépenses alimentaires absorbent la part la plus importante des revenus des ménages qui doivent exercer plusieurs bricolages pour pouvoir donner à manger aux membres de la famille. Du fait de la diminution des cultures vivrières, de l'extraversion des habitudes alimentaires en milieu rural, et de l'enchérissement du coût des produits et denrées alimentaires, la qualité des repas se trouve sacrifiée. L'importance pour bon nombre de familles c'est de pouvoir manger à sa faim. La faiblesse des revenus mobilisés est aussi un élément explicatif de cette tendance à la simplicité des repas dont le nombre diffère selon le type de ménage (moyennement riche, pauvre, très pauvre) et la taille des ménages.

L'accès difficile aux marchés d'approvisionnement, la rareté de certains produits et denrées alimentaires, et la modicité des dépenses font que les parents ne peuvent pas procurer aux enfants les repas recommandés pour favoriser leur bonne croissance. Ces derniers, dans bien des cas, sont obligés de partager les mêmes plats que les adultes ; ce qui ne manque pas de leur causer des carences en valeur nutritive, renforçant ainsi leur vulnérabilité face à certaines maladies.

L'analyse de ces différentes variables indique que le niveau de vie des habitants du village est relativement faible si on prend en considération les insatisfactions notées dans chacun de ces domaines. Les difficultés d'accès au crédit, la faible couverture des services sociaux, les faibles revenus monétaires, le manque d'encadrement et la faible présence des partenaires sociaux, etc., réduisent les villageois à des formes de production de subsistance qui ne permettent pas de dégager le surplus nécessaire pour l'accumulation locale. Ce qui fait dire que la pauvreté dans ce village semble chronique et structurelle et n'est pas réversible à plus ou moins brève échéance. Même si la pauvreté agit au niveau communautaire, elle s'exprime mieux à travers les groupes sociaux identifiés comme étant des groupes vulnérables.

10.3. Identification des groupes vulnérables

Les soubassements de la vulnérabilité s'expriment notamment à travers :

- Le manque de ressources et de soutien
- l'insécurité dont les personnes ou les groupes atteints sont sujets
- les difficultés notées dans l'accès à certains services sociaux de base
- la promiscuité
- les années successives de sécheresse

Au sein du village, les groupes identifiés comme étant vulnérables, avec la participation des populations, sont essentiellement :

- Les veuves qui sont des chefs de ménage (7% des ménages);
- Les chefs de ménages très âgés et à charge d'enfants non encore actifs

L'indexation de ces groupes se justifie par leurs conditions de vie dégradantes et les stigmatisations sociales dont elles sont victimes. Ils évoluent dans un dénuement économique, social et relationnel très prononcé. Ils occupent les habitats les plus sommaires et baignent dans un environnement où l'hygiène de vie et les dispositions sanitaires sont très fragiles.

Généralement, ces groupes constituent la couche la plus pauvre, la plus défavorisée dans le village, et sont relativement démunis par rapport aux opportunités qui peuvent s'offrir à eux.

10.4. Classification socio-économique

La classification socio-économique des ménages a été effectuée au cours des focus-group par les populations qui se sont basées sur les perceptions de la pauvreté et les caractéristiques de leurs modes de vie. Ainsi on peut identifier trois niveaux de classification des ménages :

❖ Les ménages moyennement riches

Ils sont caractérisés par des sources de revenus multiples avec des transferts monétaires. Ce qui leur permet d'avoir un accès facile aux services sociaux de base, de bénéficier d'une alimentation équilibrée, d'un habitat décent. Ces ménages ont un important capital social et relationnel qui peut être mobilisé pour la satisfaction des besoins liés au fonctionnement de leur ménage. Les actifs membres du ménage participent tous à sa gestion par une contribution directe, soit en travaillant la terre, soit par le commerce ou le transfert d'argent. Ils disposent généralement d'un cheptel et du matériel agricole adéquat. Ils représentent 15 % des ménages du village.

❖ Les ménages pauvres

Appelés les démunis, « ñiak » ou « new ji doolé », ils sont caractérisés par l'existence d'une seule source de revenus provenant très souvent des activités agricoles. Des difficultés sont ainsi notées dans l'accès aux services sociaux de base. L'école ne devient plus une priorité, et les ordonnances sont parfois segmentées. L'alimentation est simplifiée à cause des difficultés d'accès aux produits alimentaires de qualité et l'insuffisance des revenus. Les logements en paille sont l'illustration de ces ménages. Leur capital social est faible avec un matériel agricole vétuste. Ils font un taux représentatif de 45% des ménages du village.

❖ Les ménages très pauvres

Ils sont caractérisés par l'absence totale de sources de revenus. Ces types de ménages n'ont pas accès aux services sociaux de base ou faiblement. Ils font recours systématiquement à la pharmacopée et la médecine traditionnelle, leurs enfants ne vont pas à l'école. Le nombre de repas passent de trois à deux dans certains cas, avec une reconduction de repas, exemple le repas du soir est parfois servi au petit déjeuner mélangé avec du lait frais. Ils se rabattent sur les autres pour trouver de quoi manger, souvent en contractant des dettes. Leur capital social est nul. Ils sont des déclassés sociaux et vivent dans une misère quasi permanente. On les nomme « ndool » selon les populations. Ils n'ont pas de cheptel ni de matériel agricole propre. 40 % des ménages de Touba Bélel sont classés dans cette catégorie.

Il faut toutefois noter que les frontières entre ces différentes catégories ne sont pas rigides, elles sont relativement perméables, car il arrive que l'on constate des basculements dans l'une ou l'autre couche en fonction des situations de rupture (décès, catastrophes naturelles, maladie handicapante, etc.) capables de rompre l'équilibre au sein des ménages. Quoiqu'il en soit, la pauvreté est vécue péniblement par les villageois qui vivent dans un état

d'insécurité permanente qui les expose à des risques potentiels ou existants. Les populations les plus pauvres estiment que la pauvreté signifie perte de dignité, d'autonomie et de capacités, entraînant une certaine paresse et une auto-exclusion de l'organisation sociale.

XI- Analyse des problèmes et priorités

Au regard de ce qui précède, il faut souligner que la pauvreté dans le village ne cesse de s'élargir en traversant toutes les catégories socio-économiques, c'est pourquoi il est urgent d'apporter des innovations rapides en établissant des actions et stratégies prioritaires. Ces actions indiquées ci-dessous ont été proposées par les populations et dont leur entreprise signifie dans leur perception le renforcement de leur pouvoir économique par une autonomie des habitants du village. Différents outils ont permis, dans un cadre participatif, l'identification des principales contraintes liées au développement du village, les priorités et les solutions à entreprendre pour une amélioration des conditions d'existence.

11.1. Principales contraintes et solutions dégagées

La pyramide des contraintes a été faite au cours d'une assemblée villageoise tenue avec la participation effective des populations. Les femmes avaient été représentées de même que les jeunes. Il a été procédé au listing des différentes contraintes et des solutions, aussi bien au niveau communautaire qu'au niveau des groupes cibles. Les solutions et priorités constituent pour les populations autant de leviers à actionner dans l'objectif d'impulser un meilleur cadre de vie.

BESOINS ET PROBLEMES EXPRIMES

BESOINS	PROBLEMES	CIBLES
Installation d'une moto pompe Adduction à partir d'un forage le plus proche	Manque d'eau	Les femmes, hommes et les filles
Connexion à partir du réseau de Touba Mérina Création d'un télé centre	Inexistence de téléphone	Les hommes et les garçons
Formation personnelle et équipement en médicaments	Manque de personnels sanitaires	Les femmes et les hommes
Embouche ovins et bovins Petits commerces	Manque d'A.G.R.	Les femmes, les hommes et les jeunes
Achat des intrants et équipement à moindre coût Prêt à long terme Point de vente sur place	Manque d'intrants et matériel agricole	Les femmes, les hommes et les jeunes
Apport 20%, abri disponible La main d'œuvre Formation en gestion	Inexistence de moulin à mil	Les femmes, les hommes et les jeunes F.
Apport (main d'œuvre, terrain disponible)	Inexistence de magasin de stockage	Les femmes, les hommes
Apport personnel 10% aliment de bétail Parc de vaccination	Inexistence de parc de vaccination et insuffisance d'aliments de bétail	les hommes
Equipement Formation Terrain disponible	Inexistence d'espace jeunes	les jeunes
Mise en place d'un centre de formation Ressources humaines disponibles Prise en charge du formateur	Inexistence d'un centre de formation pour les jeunes et femmes	Les femmes, et les jeunes
Une route bitumée latéritique à partir de Ndiagne Apport : négociation des terres (champs)	Enclavement	Les femmes, les hommes et les jeunes
Branchement au réseau le plus proche	Inexistence d'électricité	Les femmes, les hommes et les jeunes
Construction et équipement Apport : main d'œuvre terrain 10%	Inexistence de boutique	Les femmes, les hommes et les jeunes
Affectation d'un personnel enseignant complet	Insuffisance de personnel	Les femmes, les hommes et les jeunes
Construction de latrines apport 10%	Insuffisance de latrines	Les femmes, les hommes et les jeunes
Création d'un marché	Inexistence de marché	Les femmes, les hommes et les jeunes

L'analyse de ce tableau laisse apercevoir qu'une des contraintes majeures auxquelles sont confrontés les habitants du village est liée à la mobilité. Les routes insuffisantes et impraticables, l'accès aux marchés hebdomadaires difficile, les moyens de transport font défaut, les coûts liés à la mobilité élevés pour les pauvres, etc. C'est pourquoi, il convient de désenclaver davantage le village par la multiplication des pistes de production notamment l'axe routier qui dessert sur Touba Mérina qui est un centre privilégié d'échanges, de commercialisation et d'approvisionnement en produits divers.

Au niveau communautaire, le déficit en infrastructures de base et la non présence de certains facteurs de production freinent dans une large mesure la croissance socio-économique des villageois. La non fonctionnalité de la case de santé du village obligeant les femmes à se rendre à faire 10 km pour se soigner, la non électrification du village, le déficit dans l'approvisionnement en eau, l'inexistence voire l'insuffisance des moyens de communication (radio, télévision, téléphone), etc. sont des facteurs handicapants pour des stratégies de réduction de la pauvreté. Ainsi, il faut minimiser les coûts pour un accès apaisé et une large diffusion au sein de la localité en ciblant particulièrement les plus démunis.

Le village n'est pas desservi par les lignes téléphoniques, ce qui est un obstacle à la communication pour les populations qui souhaitent l'extension du réseau depuis Touba Mérina et l'installation de cabines téléphoniques privées qui favoriserait un partage d'informations avec les habitants migrants.

Du fait de la panne et de l'ampleur de la demande, les populations sont très souvent confrontées à un manque d'eau. Ce qui les pousse à s'approvisionner au niveau des villages environnants où les distances à parcourir sont longues. Pour résoudre ce problème, les populations proposent le fonçage d'un nouveau forage ou la motorisation de celui existant ou encore la connexion au réseau d'adduction d'eau de Touba Mérina où le forage est moins sollicité et la pression déjà forte.

L'accès à l'éducation demeure encore un souci chez les populations du village. Le problème de la scolarisation des enfants se pose avec acuité. Seules trois salles de classe, de faible capacité, existent dans l'école. Le peu de ressources dont disposent les pauvres, la cherté des frais et fournitures scolaires, sont souvent la cause de la déperdition scolaire et traduisent le choix de la scolarisation des garçons au détriment des filles. Pour renverser la tendance, il est impératif d'alléger les charges scolaires, de renforcer le dispositif scolaire et la sensibilisation pour la scolarisation des filles, d'initier des programmes de formation alternatifs pour les exclus du système scolaire traditionnel. La construction d'un centre social multifonctionnel, équipé et doté d'un personnel adéquat pour des formations en crochet, couture, teinture, en métiers tels que mécanique, menuiserie, maçonnerie, etc., constitue, pour les populations rencontrées, un moyen de lutte contre l'inactivité et un instrument de prélèvement de ressources pour la satisfaction de leurs besoins essentiels.

Les soins sanitaires apparaissent comme un épineux problème auquel sont confrontées les couches démunies. Cette difficulté reste toutefois combinée au déficit en infrastructures sanitaires, à l'insuffisance et au coût élevé des médicaments, au manque de matériels et de personnel qualifié au niveau de la case de santé. Les offres en soins sanitaires des deux matrones ne répondent pas toujours aux exigences des populations qui souhaitent l'affectation d'un personnel plus qualifié. Parallèlement à cela, il faut faciliter l'accès aux autres structures sanitaires en jouant sur les coûts au profit des pauvres. Mieux, il serait indiqué de mettre

davantage l'accent sur la prévention et la sensibilisation plutôt que sur l'intervention médicale, ce qui signifierait un amoindrissement des coûts destinés aux soins de santé.

Les femmes se sont transformées depuis quelques années en véritables agents économiques à cause de l'importance des ressources qu'elles arrivent à mobiliser au niveau individuel ou collectif, devenant dans certains ménages le principal soutien de famille. Cibles privilégiées des organisations d'appui au développement du village, elles déplorent les difficultés rencontrées dans l'accès au crédit et la faiblesse des montants, mais aussi les taux d'intérêts et les délais de remboursement courts. Une correction de ces obstacles, par un allègement des taux d'intérêt, un renforcement des crédits, renforcerait leur esprit d'entreprise en suscitant la pratique d'activités génératrices de revenus nécessaires à l'entretien et à la gestion des ménages. Il est d'ailleurs la première priorité dégagée par les femmes lors de cette assemblée.

Pour ce qui est des jeunes, les structures externes d'appui doivent leur accorder une importance particulière en initiant de véritables politiques de formation, d'éducation et d'apprentissage. Il faut impulser le système Education - Formation - Emploi en terme de continuité et d'insertion durable dans le secteur productif. L'investissement des jeunes dans les secteurs porteurs de revenus doit être considéré comme une stratégie d'autonomisation précoce des membres de la famille. La mise en place d'une ligne de crédits pour le financement de projets de grande envergure (agriculture et élevage intensives, maraîchage, etc.) devrait attirer les jeunes en rupture scolaire et plongés dans un chômage endémique.

Enfin, l'absence d'espaces socioculturels a été soulevée par les populations, ce qui dénote l'importance de la gestion de leurs loisirs. C'est pourquoi, il serait intéressant d'aménager des espaces de loisirs (terrain de jeux, foyer socioculturel ou socio-éducatif) pour la couche juvénile.

11.2. Vision de développement, Perspectives et orientations

11.2.1. A court et moyen terme

Dans une perspective de lutte contre la pauvreté, il serait plus indiqué de s'inscrire dans les priorités définies par les populations. Toutes les actions futures doivent se baser sur ces contraintes déjà dégagées pour éviter une non appropriation des projets par les intéressés. Ainsi, des actes concrets méritent d'être posés dans les domaines suivants :

- Le problème de l'eau potable a été posé et mérite une attention particulière. L'approvisionnement en eau est souvent fait par les femmes. Les méthodes d'exhaure sont souvent pénibles et occupantes. Cette corvée leur prend trop de temps et ne permet pas de mener des activités génératrices de revenus. Par conséquent, il serait indiqué d'appliquer des mesures d'établissement de branchements sociaux à large échelle pour couvrir tout le village. Le gain de temps servira à la promotion économique des femmes.
- L'accès aux structures sociales de base devrait être facilité par la construction d'équipements sociaux collectifs manquants et la réhabilitation des structures existantes à travers des opérations de réfection, de dotation de matériels, d'affectation de personnel. Le renforcement des moyens de communication permettra une ouverture sur l'extérieur et l'accès aux marchés de l'intérieur du pays, car la mobilité des

populations est une condition majeure dans la recherche d'une valeur ajoutée susceptible de garantir l'équilibre et la prospérité des ménages ruraux.

- L'accès au crédit : elle est une des priorités dégagées par les populations, aussi bien les femmes que les jeunes. Mais les ONG et projets qui interviendront dans ce sens devraient faire en sorte que les crédits soient également octroyés aux hommes et aux jeunes. Les hommes qui auront accès à ces crédits ne resteront plus oisifs en période de saison sèche et le problème de l'exode massif des jeunes pourra être résorbé. Les sommes doivent être conséquentes et les conditions d'accès plus souples. Une assistance au cours de l'utilisation de ces crédits s'avère nécessaire.
- Des programmes d'IEC (Information, Education et Communication) doivent être conçus et appliqués pour permettre aux populations de prendre soin de leur environnement et d'être sensibilisées sur les infections sexuellement transmissibles et le SIDA, de même que sur le paludisme qui est la principale cause de morbidité.
- Des programmes d'allègement des travaux des femmes par la dotation de moulin à mil, de décortiqueuses, de batteuses, etc., doivent être initiés.

L'AFDS et ses partenaires devraient s'engager à œuvrer pour une autonomisation progressive des habitants du village, en renforçant leurs capacités et leur pouvoir de négociation, et favoriser l'éclosion d'un véritable entrepreneuriat rural. En somme, il s'agira de faciliter l'accès des populations aux facteurs de production et aux marchés, de renforcer les infrastructures communautaires, de vulgariser les potentialités locales, et enfin, initier des expériences individuelles ou collectives de grande ampleur de lutte contre la pauvreté. Pour ce faire, il sied de développer des programmes de formation adaptés aux besoins et possibilités des villageois, en favorisant une approche participative et l'implication des populations aux différentes étapes de prise de décisions, c'est à dire depuis la conception des projets jusqu'à leur exécution dans le souci de garantir la reproductibilité et la pérennisation des réalisations.

L'effectivité de ces multiples actions nécessite indubitablement une mise en réseau verticale et horizontale entre les différents partenaires (locaux et extérieurs) dans le double objectif d'éviter le chevauchement des activités et de favoriser l'appropriation des projets par les populations elles-mêmes. Il faut stimuler les synergies possibles en identifiant les actions communes ou individuelles, le niveau et les formes de participation pour chaque intervenant ou bénéficiaire, définir les objectifs à court, moyen ou long terme en fonction des moyens potentiels ou disponibles.

11.2.2. A moyen et long terme

Les populations de Bélel Goloky ont comme activité principale l'agriculture. Cette activité leur procure des revenus faibles du fait de l'essoufflement de ce système de production en raison de la dégradation des conditions naturelles du milieu (baisse de la pluviométrie et de la fertilité des sols), de l'accès difficile aux facteurs de production agricoles (matériels, intrants) et de l'absence d'investissements publics susceptibles de relancer les activités socio-économiques dans la zone.

En somme, l'agriculture ne nourrit plus son homme mais les populations n'ont pas beaucoup de choix. Elles demeurent prisonnières de leurs habitudes, de leurs pratiques ancestrales et leurs croyances qui ont façonné à travers les âges leurs systèmes de production

et d'organisation sociale actuelle. Elles se trouvent ainsi obligées de faire avec le système de production traditionnel qui a fini de montrer ses limites à court et moyen terme.

Les populations sont disposées à investir de nouveaux créneaux porteurs, mais se trouvent être confrontées à de nombreuses questions parmi lesquelles : Quelles activités suffisamment rentables et pérennes ? Quelles stratégies d'intervention ? Avec quels moyens humains, matériels et financiers ?

Ces nombreuses interrogations n'ont pas encore trouvé de réponses satisfaisantes aussi bien chez les populations que chez les organismes d'appui (Etat, les collectivités décentralisées, les ONG, etc.). Les pistes à emprunter pour le développement local, devraient sortir des sentiers battus, s'inscrire dans la durée, la viabilité et s'orienter vers des secteurs pas nécessairement agricoles.

Pour cela, un large débat sur la vocation économique à donner à la communauté rurale de Touba Mérina et son intégration dans l'économie régionale et nationale, doit être ouvert. Il s'agit par un important travail d'animation, de concertation et de communication, de provoquer un nouveau déclic qui amène les populations à remettre en question leur mode de production, de gestion de leur environnement, et enfin, d'arriver à un changement significatif des mentalités et des comportements.

C'est à partir de cet effort soutenu de réflexion commune que des solutions viables, appropriées par les populations, pourront être trouvées permettant la création d'activités génératrices de revenus substantiels aussi bien pour les hommes, les femmes que les jeunes.

ANNEXES

ANNEXE I METHODOLOGIE

Le thème principal débattu au cours de cette étude est relatif à la pauvreté, à ses manifestations et ses incidences sur le niveau de vie des populations du village. Dans ce cas d'espèce, l'analyse de la pauvreté par les perceptions est une approche pertinente si l'on sait que les perceptions sont certes relatives et subjectives, mais elles cherchent à objectiver des situations concrètes qui caractérisent le vécu des populations. Dans cette étude, les perceptions ont été appréhendées au travers des représentations sociales, culturelles, des conditions de vie socio économique, des rapports aux matérialités, etc.

Un travail préalable a été fait par la Direction de la Prévision et de la Statistique pour le compte de l'AFDS et qui a consisté à faire le ciblage des villages dans les cinq régions retenues dans la première phase du projet. C'est ainsi que Touba Bélel Goloky partie des quatorze villages retenus dans la Communauté rurale de Touba Mérina en précisant que les représentants de ces villages ont eu à participer à des journées de sensibilisation et d'information pour mieux les impliquer dans ce travail de recherche participative.

1. Présentation de l'équipe de recherche

L'équipe de recherche qui a effectué le travail de terrain les 27 et 28 août 2002 est ainsi composée :

Noms et prénoms	Fonctions ou Titres
Yaya Keita	Agent de développement
Ibrahima Gueye	Agent de développement
Khoudia Kébé	Sociologue
Coumba Gueye	Professeur d'Economie familiale

2. Présentation des outils de recherches

La méthode de recherche privilégiée dans le cadre de cette étude est la MARP (Méthode Active de Recherche Participative) qui se compose d'un paquet d'outils de collecte d'informations de manière participative. Les outils que nous avons utilisés sont les suivants :

- le profil historique
- la carte sociale et la carte des ressources
- les diagrammes de Venn et de Polarisation
- les pyramides des contraintes et des priorités
- les calendriers des activités des populations selon le genre

Des guides d'entretien portant sur l'essentiel des thèmes relatifs à la pauvreté ont été confectionnés et nous ont servis d'input au cours des focus group organisés avec les groupes cibles ci-dessous :

- Les hommes mariés, chefs de ménage, âgés de 35 à 50 ans ;
- Les femmes mariées, ayant au moins un enfant ; âgées de 30 ans et plus ;

- Les jeunes femmes, célibataires sans enfant, âgées de 15 à 20 ans ;
- Les jeunes hommes, célibataires sans enfant, âgés de 18 à 25 ans ;

Rappelons que les cibles d'enquête ont été retenues à la suite d'un long processus de discussion d'harmonisation de la méthodologie entre les cabinets et l'AFDS.

Les thèmes développés lors de ces focus group ont été les suivants :

- Pauvreté : définition et perception, identification des groupes vulnérables ;
- Santé ;
- Education ;
- Approvisionnement en eau ;
- Activités génératrices de revenus ;
- Accès au crédit ;
- Les activités quotidiennes.

Par ailleurs, un questionnaire village, ménage et structures (scolaire élémentaire, sanitaire et de système financier décentralisé SFD) ont été utilisés.

Enfin, une grille d'évaluation village a permis de faire une synthèse de tous les résultats obtenus au niveau de ces différents outils.

L'échantillonnage est décrit en détail dans le rapport méthodologique transmis à l'AFDS

Les données recueillies contrôlées par l'équipe de supervision, ont été saisies sous fichiers SPSS, traitées et intégrées dans une base de données.

Au terme de la mission un rapport village est produit ainsi qu'un rapport Communauté rurale.

3. L'organisation du travail de terrain

Avant le démarrage des enquêtes un important travail de communication est mené au niveau de chaque village par le consultant. Différents supports médiatiques (Visites de reconnaissances, journées d'information et de sensibilisation, correspondances officielles, canaux informels, communiqués à travers les radios, etc.) ont été utilisés pour s'assurer de la disponibilité des groupes cibles et de leur participation effective aux EPP.

La coordination du travail de terrain est assurée par une équipe de supervision basée à Louga. L'équipe de recherche qui était chargée de faire une enquête participative au niveau de chaque village est composée de femmes et d'hommes aux profils différents. Arrivée sur les lieux, le groupe de recherche s'est rendu au domicile du chef de village qui avait été auparavant informé de la mission.

Le travail proprement dit a donc débuté par une Assemblée villageoise à laquelle ont participé une trentaine de personnes dont des hommes, des femmes, des jeunes et des notables. Après un bref exposé des objectifs de l'étude par le chef de groupe de l'équipe de recherche, les outils MARP ont été ainsi confectionnés avec la participation massive des

populations. Pendant que trois membres du groupe se chargeaient de conduire cette assemblée, deux autres faisaient un focus group avec un groupe de sept enfants.

Dans l'après midi, les autres focus group ont été tenus et le lendemain le reste du travail a été fait. Les données recueillies avec ces outils ont permis de trouver des réponses à bon nombre de questions posées dans le questionnaire village et la grille d'évaluation village. Des interviews semi-structurées ont permis de compléter ces deux outils, en plus des triangulations qui ont permis de corriger certains déséquilibres et de s'assurer de la véracité et de la pertinence de certaines informations.

4. Contraintes et difficultés rencontrées

Les contraintes et difficultés majeures rencontrées dans la collecte des données de terrain sont relatives soit au contexte de l'étude soit au comportement des populations rencontrées. Parmi ces contraintes, nous pouvons signaler :

- La période des enquêtes qui a coïncidé avec l'hivernage et les vacances scolaires. La plupart des populations étaient occupées par les travaux champêtres ou les marchés hebdomadaires. Ce qui nous a parfois empêché d'atteindre toutes les cibles désirées. Egalement la fermeture des écoles n'a pas facilité la collecte des données, particulièrement celles relatives aux questionnaires structures élémentaires. Les enseignants n'étant pas sur place, beaucoup de questions sont restées sans réponse.
- Une certaine réticence des populations qui se disent être sur enquêtées et n'ayant pas encore bénéficié d'aucune action concrète. Lors des interviews opérées avec les chefs de ménage, des données ayant trait à l'effectif du ménage ou cheptel ne sont pas fournies par les intéressés. Les informations sur les revenus et les productions sont difficilement obtenues, parfois impossibles à cause du refus des enquêtés de se prononcer sur ces questions pour des raisons culturelles inhérentes à l'organisation sociale.
- Le manque de cohérence dans certaines réponses qui sont fournies, ce qui laisse présager d'une exagération et d'une amplification des tendances dans le but de bénéficier des réalisations futures. Cette position se justifie par le fait qu'implicitement les membres de l'équipe de recherche sont perçus comme des porteurs de projets et de financement. Ce présumé requiert une précaution particulière dans la démarche de ciblage des populations bénéficiaires des programmes de lutte contre la pauvreté.

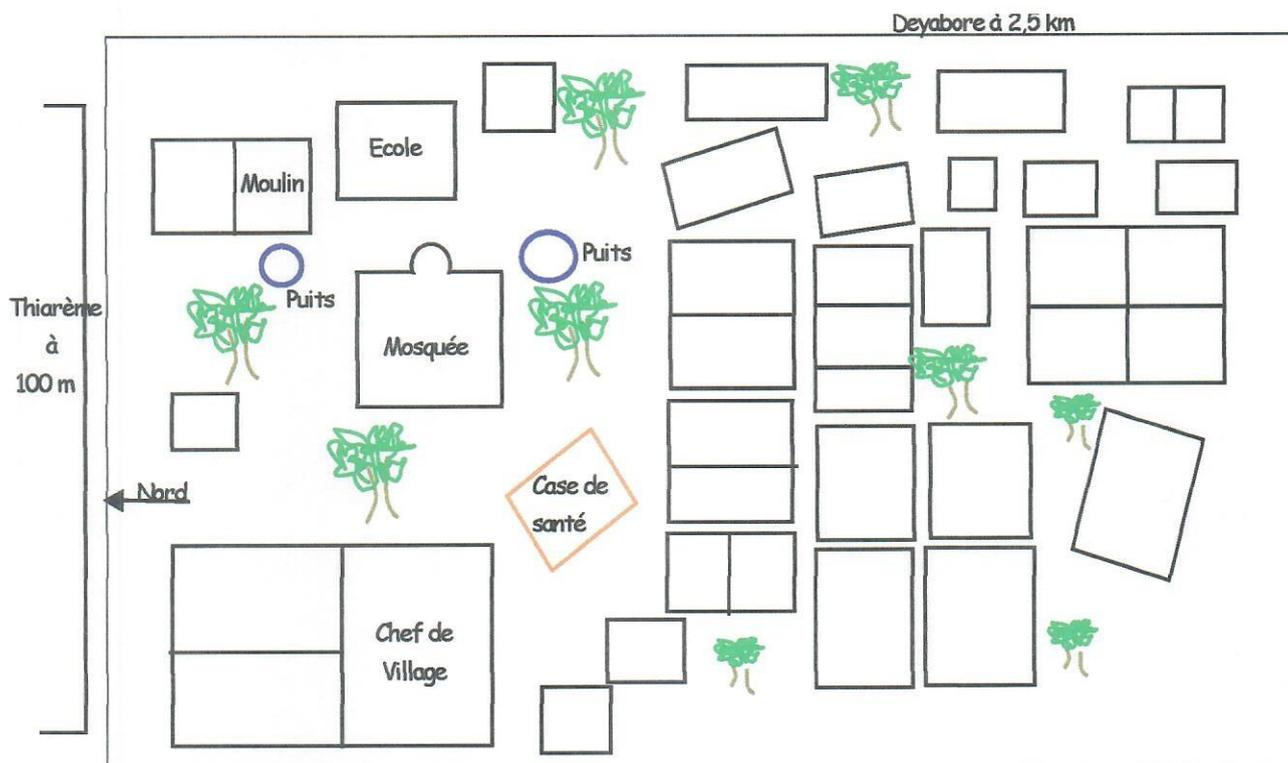
ANNEXE II OUTILS MARP REALISES

- a) Profil historique
- b) Carte sociale
- c) Carte des ressources
- d) Diagramme de Venn
- e) Diagramme de polarisation
- f) Pyramide des contraintes
- g) Pyramide des contraintes
- h) Transect
- i) Calendrier mixte des activités

PROFIL HISTORIQUE

DATE	EVENEMENTS
1803	Création du village par Niang Coumba Niang originaire de Nianguène près de Ndiagne
1902	Ibra Niang, chef de village
1942	Epidémie de Gale
1952	Malick Kane, chef de village
1967	Modou Diarra Kane
1973	Famine et sécheresse
1982	Oumar Diarra Kane, actuel chef de village
1983	Installation du moulin à mil
1985	Construction école arabe
1999	Construction de l'école élémentaire sous forme d'abri provisoire Incendie faisant des dégâts matériels
2000	Construction de la mosquée
2001	Construction de la case de santé
2002	Intempéries des 9, 10 et 11 janvier décimant le bétail

CARTE SOCIALE



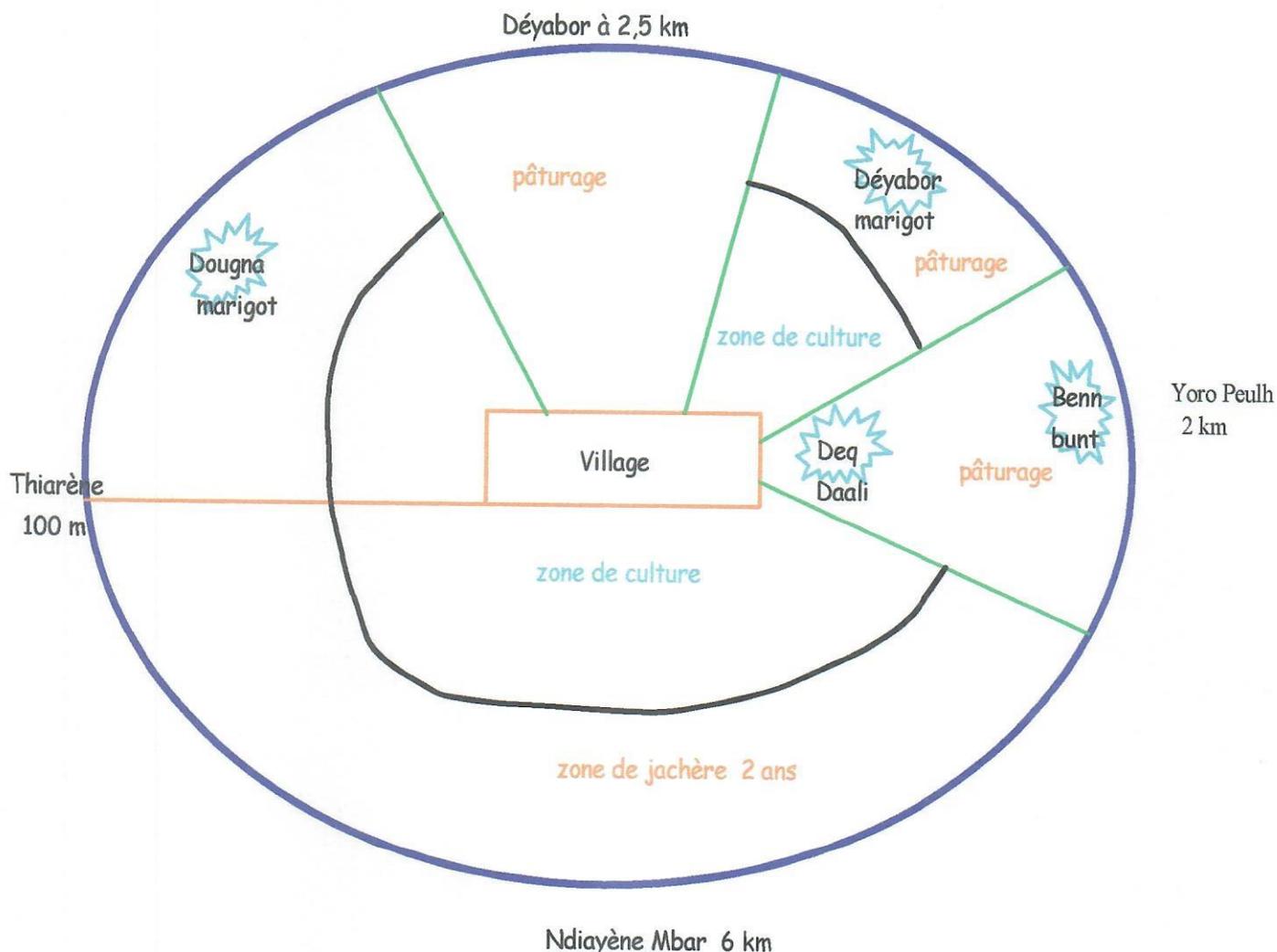
Légende

 concessions

Commentaire:

Le village de Touba Bélel (Goloki) compte 38 concessions et 38 ménages, mais la majeure partie des habitations est en chaume. C'est un village dispersé et divisé en deux (2), l'une appartenant à l'arrondissement de Sagatta et l'autre à Darou Mousty. Il compte 153 habitants dont une majorité femmes. Il dispose d'un moulin qui est en panne, une case de santé fonctionnelle à moitié et de deux (2) puits dont un fonctionnel.

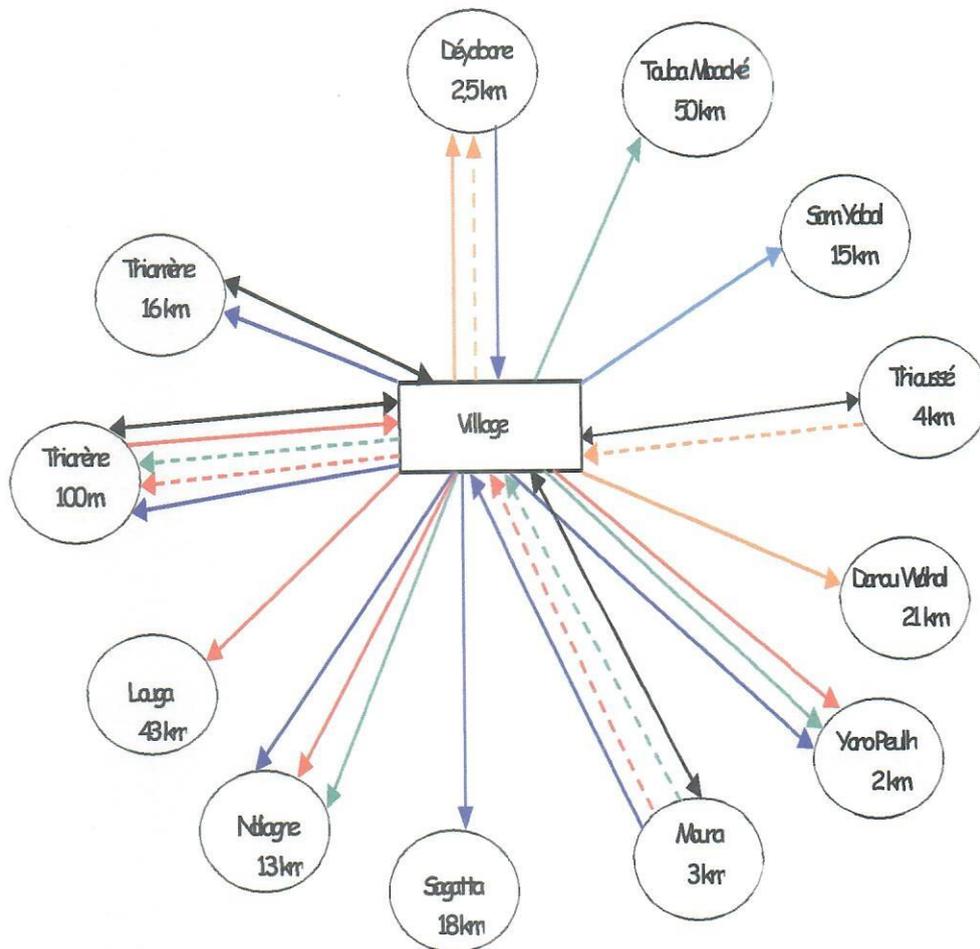
CARTE DES RESSOURCES



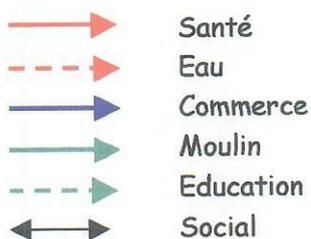
Commentaire:

Il y a quatre (4) marigots dans cette zone dont leur durée maximale est de 2 à 3 mois après l'hivernage qui comptabilise une bonne pluviométrie et suffisamment de terres. Les sols sont pauvres. Une zone est uniquement réservée aux pâturages, les terres cultivables utilisées d'une manière très rationnelle c'est à dire une altération par jachère de deux (2) ans minimum. Les types de sols existants sont: le Dior et le Deck Dior.

DIAGRAMME DE POLARISATION



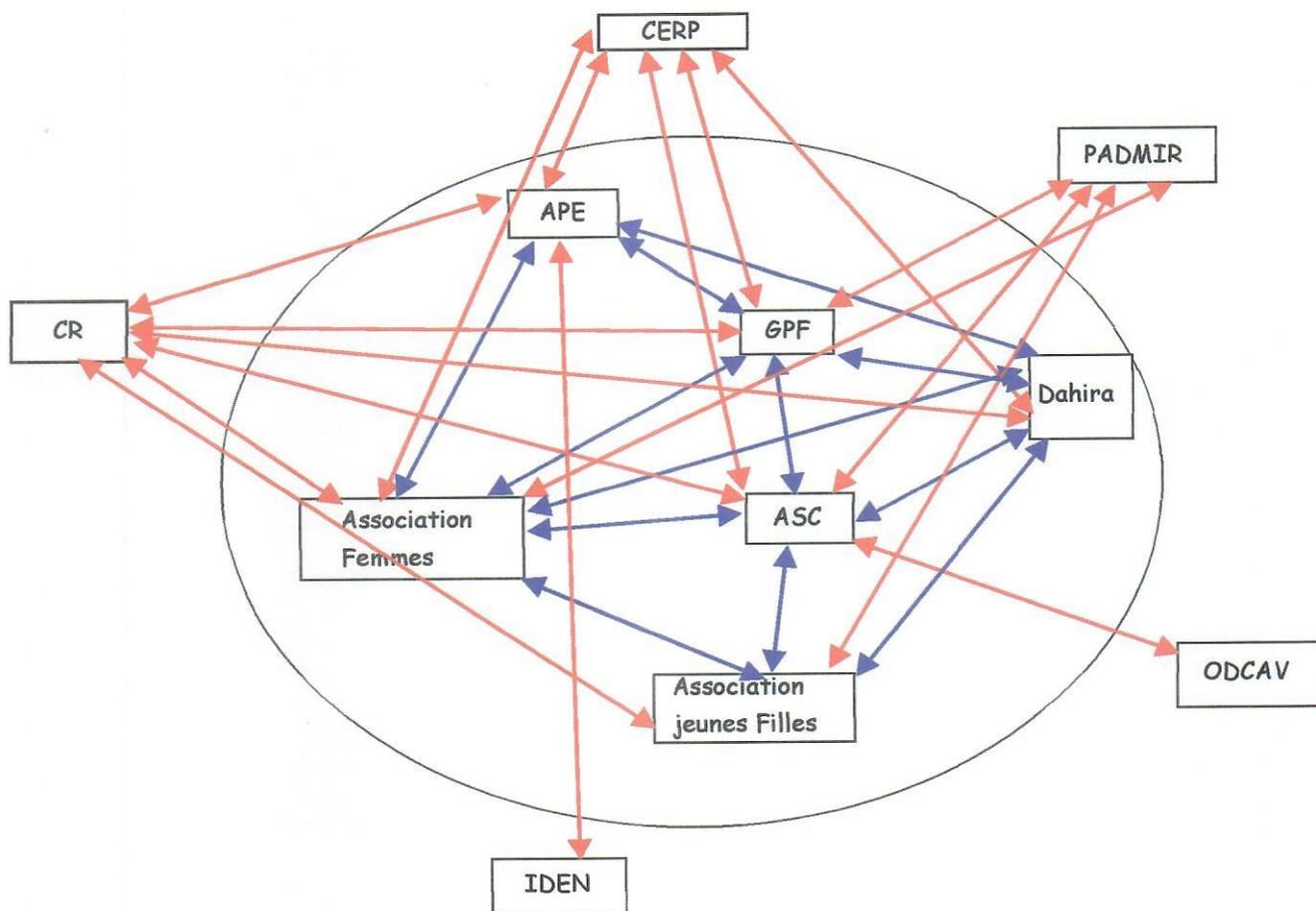
Légende



Commentaire:

Le village est polarisé pour le commerce par : Thiamène, Sam Yabal, Ndiagne, Sagatta, Touba Mérina. Les travaux domestiques (moulin) par Touba Mérina, Touba Mbacké et Ndiagne. Il polarise : Thiarène, Moura, Yoro Peulh, Déyabore et Thioussé à travers l'Education et sa Case de santé. Touba Bélel se situe à la frontière de Sagatta.

DIAGRAMME DE VENN



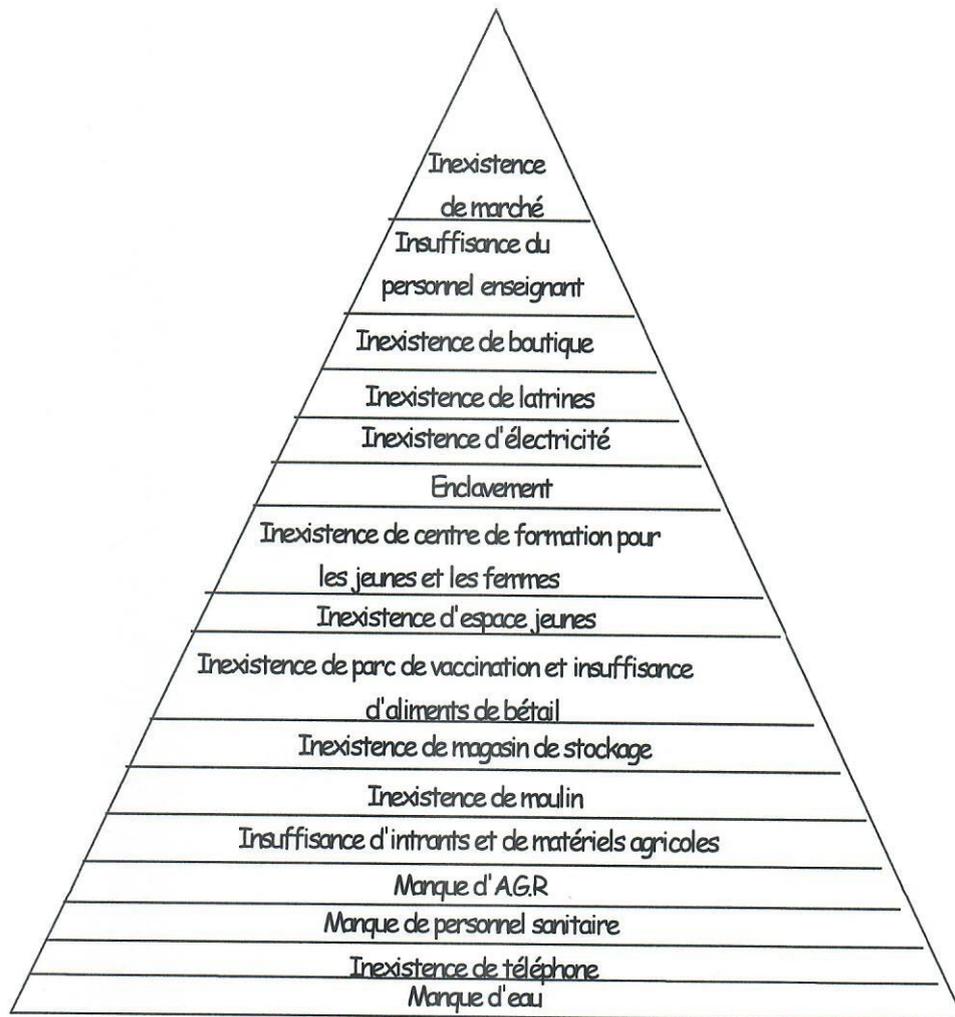
Légende

- Entraide et solidarité
- Appui et conseils

Commentaire:

L'inter relation des ces structures va dans le sens de l'entraide, et la solidarité pour les structures internes. Les structures externes donnent des conseils et appui au développement du village.

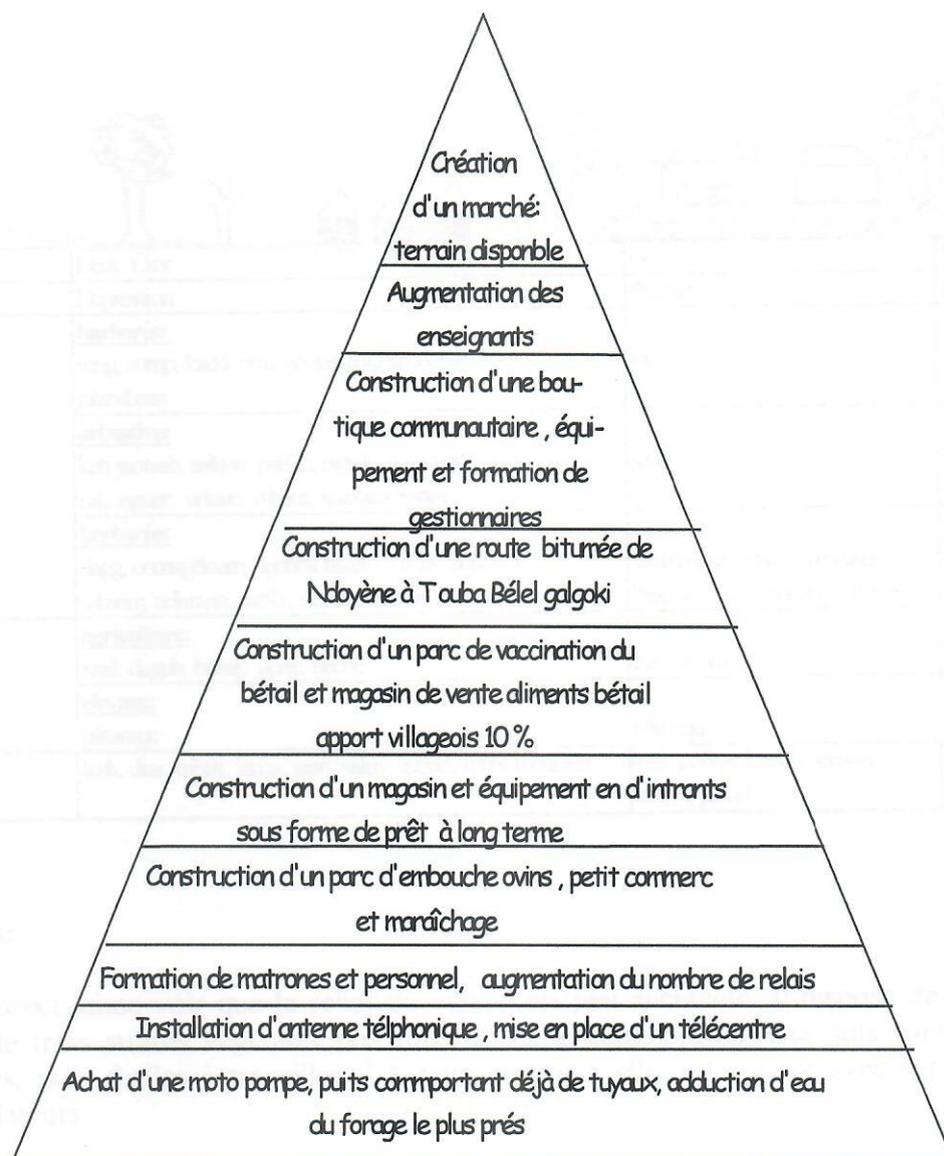
PYRAMIDE DES CONTRAINTES



Commentaire :

Les contraintes les plus handicapantes ont ici trait à des services sociaux de base comme l'indique la pyramide. Ils reflètent cependant des intérêts de groupe. Chaque couche commence par souligner les contraintes relatives à son domaine d'activité

PYRAMIDE DES PRIORITES



Commentaire :

Les actions prioritaires de développement à entreprendre dégagées par les populations sont assez nettes et claires. A chaque problème, beaucoup d'issues sont envisagés, mieux une participation du capital humain, financier et matériel du village lui-même est prônée. C'est dire que les habitants du village souhaitent prendre en main leur propre destin en sollicitant un appui extérieur qui procède par une approche participative.

ANNEXE III Feuille de présence AG villageoise

N°	PRENOMS ET NOM	AGES	FONCTION	SEXE
1	Faty NDIAYE	50	Présidente GPF	Féminin
2	Coumba FALL	30	Membre GPF	Féminin
3	Ndambou FALL	30	Membre GPF	Féminin
4	Ndèye BA	15	Membre GPF	Féminin
5	Ndambou FALL	50	Membre GPF	Féminin
6	Amy NDIAYE	30	Trésorière	Féminin
7	Maréma DIOP	27	Membre GPF	Féminin
8	Anta SARR	40	Membre GPF	Féminin
9	Dial DIOP	25	Membre GPF	Féminin
10	Mame Diarra SECK	70	Membre GPF	Féminin
11	Fatou NIANG	25	Membre GPF	Féminin
12	Amy FALL	24	Membre GPF	Féminin
13	Fatou LO	30	Membre GPF	Féminin
14	Ndèye GUEYE	45	Membre GPF	Féminin
15	Faty DIOP	30	Membre GPF	Féminin
16	Khady NDIAYE	18	Membre GPF	Féminin
17	Penda SOW	20	Membre GPF	Féminin
18	Faty KA	30	Membre GPF	Féminin
19	Issa GUEYE	35	Membre GPF	Féminin
20	Coumba FALL	40	Membre GPF	Féminin
21	Codou DIAW	35	Membre GPF	Féminin
22	Arame DIENE	30	Membre GPF	Féminin
23	Penda KA	15	Membre GPF	Féminin
24	Ndoumbé NDIAYE	15	Membre GPF	Féminin
25	Magatte NDIAYE	30	Membre GPF	Féminin
26	Magatte CISSE	30	Membre GPF	Féminin
27	Yomé SARR	55	Membre GPF	Féminin
28	Nogaye DIOP	40	Membre GPF	Féminin
29	Magauatte FALL	24	Membre GPF	Féminin
30	Fary NDIAYE	35	Membre GPF	Féminin
31	Maty CISSE	24	Membre GPF	Féminin
32	oumou KANE	63	Chef de village	Masculin
33	Modou DIOP	50	Secrétaire	Masculin
34	Médoune FALL	55	Secrétaire AEP	Masculin
35	Alassane SARR	40	Membre	Masculin
36	Mbaye FALL	45	Notable	Masculin
37	Bara NIANG	55	Notable	Masculin
38	Yora KANE	78	Notable	Masculin
39	Gaydi KANE	22	Membre	Masculin
40	Maguatte NDIAYE	64	Notable	Masculin
41	Mandiaye SARR	42	Secrétaire Dahira	Masculin
42	Sadibou DIOP	48	Membre	Masculin
43	Yoro SARR	40	Membre	Masculin
44	Bara KANE	40	Membre	Masculin
45	Sokna FALL	20	Membre	Féminin
46	Mané KANE	17	Membre	Féminin
47	Fatou SECK	40	Membre	Féminin

48	Maty NDIAYE	50	Membre	Féminin
49	Coumba FALL	30	Membre	Féminin
50	Ndambou FALL	30	Membre	Féminin
51	Ndèye BA	15	Membre	Féminin
52	Ndambou FALL	50	Membre	Féminin
53	Amy NDIAYE	30	Membre	Féminin
54	Maréma DIOP	27	Membre	Féminin
55	Anta SARR	40	Membre	Féminin
56	Dial DIOP	25	Membre	Féminin
57	Mbol FALL	38	Membre	Féminin
58	Magatte DIOP	35	Présidente GPF	Féminin
59	Faty NDIAYE		Secrétaire GPF	Féminin

ANNEXE IV Grille d'évaluation village

REPUBLIQUE DU SENEGAL
Un Peuple – Un But – Une Foi

AGENCE DU FONDS DE DEVELOPPEMENT SOCIAL



GRILLE D'EVALUATION VILLAGE/QUARTIER

REGION	LOUGA	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
DEPARTEMENT	KEBEMER	<input type="checkbox"/>	
ARRONDISSEMENT	DAROU MOUSTY	<input type="checkbox"/>	
COMMUNAUTE RURALE	TOUBA MERINA	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
VILLAGE	TOUBA BELEL GOLOKY	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Observations :

Les données de la grille ont été obtenues au cours des entretiens directs et indirects, discussions de groupes, de l'exploitation des questionnaires villages, questionnaires ménages, questionnaires SFD, questionnaires santé, questionnaire éducation, etc. ; dès fois par calcul (exemple pour les taux) après dépouillement des résultats. Certaines informations n'ont pu être collectées, tandis que d'autres, telles que nous les avons eues, ne peuvent être prises en compte dans cette grille.

Période de collecte des informations : du 28/08/ 02 au 29/08/ 02

Incidence de la pauvreté

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Pourcentage de population pauvre		85,	75	

Equipement scolaire

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à l'école en km	0,	4	0	
Durée de marche (en heures)		0,	3	
Nombre de salles de classe	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Etat des salles de classe			3	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Etat des tables/banc			1	1= bon 2=moyen 3 = mauvais et 4=ne savent pas
Nombre moyen de manuels scolaires par élèves		0,	8	
Existence des latrines			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence d'une source d'eau potable dans l'école			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Existence de clôture			1	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Logement pour le maître			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Cantine scolaire fonctionnel			2	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Nombre de maître/maîtresses			2	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre d'élèves garçons/filles par niveau	9	9	9	Mettre 999 si on ne sait pas
Type d'organisation horaire			3	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Type d'organisation de l'école (à cycle complet ou partiel)			2	1=complet 2=partiel
Existence d'une association de parents d'élèves			1	1=oui 2 = non et 3 = ne savent pas
Satisfaction des parents vis à vis de l'école			1	1=oui 2 = non
Taux de scolarisation des filles	9	9	9	
Taux de scolarisation de garçons	9	9	9	
Taux d'inscription des filles à l'école		1	6	
Taux d'inscription des garçons à l'école		4	4	
Taux d'abandon des garçons			2	
Taux d'abandon des filles			0	
Niveau d'utilisation des capacités (la première année)			3	1=pleine 2=sous utilisation 3=ne savent pas

Ces variables seront collectées au niveau de la direction de l'école par interview directe.

Alphabétisation

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Taux d'alphabétisation			0	
Taux d'alphabétisation des femmes			0	
Taux d'alphabétisation des hommes			0	

Ces variables seront collectées au cours de l'enquête participative.

Equipements de santé

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à la structure de santé		1	0	En kilomètres
Nature de la structure		0	1	1=poste de santé, 2=case de santé
Etat de l'infrastructure de santé	9	9	9	1=bon, 2=mauvais, Mettre 999 si on ne sait pas
Distance d'accès à une maternité		1	0	En kilomètres
Nombre d'infirmiers		0	1	Mettre 999 si on ne sait pas
Nombre de sages femmes - matrones		0	3	Mettre 999 si on ne sait pas
Disponibilité des médicaments			1	1=disponible 2=pas disponible
Moyens d'évacuation dominant pour le village		_	1	1=charrette 2 = véhicule 3=vélo et 4=marche 5=autres
Nombre de villages polarisés par l'infrastructure	_	1	5	
Proportion de consultations curatives	9	9	9	
Proportion de consultations prénatales	9	9	9	
Proportion de cas de paludisme déclarés	9	9	9	
Proportion de décès dus au paludisme	9	9	9	
Proportion de décès de femmes dus à un accouchement	9	9	9	
Pourcentage d'accouchements assistés	9	9	9	
Taux de couverture des consultations post natales	9	9	9	
Proportion d'enfants malnutris	9	9	9	
Proportion d'enfants vaccinés dans le village	9	9	9	
Pourcentage d'enfants de moins d'un an décédant avant leur premier anniversaire	9	9	9	
Satisfaction des populations vis à vis des services de santé	9	9	9	1=oui et 2=non

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

MST

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Connaissance des méthodes contraceptives			2	
Utilisation des méthodes contraceptives			3	
Connaissance du SIDA et des maladies sexuellement transmissibles			2	
Connaissance des méthodes de prévention contre sida et mst			2	1=bonne 2=moyenne 3=faible 4=nulle

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Systemes de financement décentralisé (SFD)

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à SFD		3	0	En kilomètres
Nature du SFD			3	1=ONG, 2=Mutuelle, 3= Banque, 4=organisation non formelle 5= autres
Nombre de crédits octroyés	9	9	9	
Taux de croissance du montant total alloués	9	9	9	
Proportion de femmes ayant bénéficié de crédits	9	9	9	
Conditions d'accès au crédit			2	1=facile 2=difficile

Ces variables seront collectées au niveau de la structure de santé et des interviews collectives

Service Agricole

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de terres propres à l'agriculture			1	1=oui 2 = non
Approvisionnement en intrants agricoles			2	1=bonne 2 =faible et 3=nul
Utilisation de l'outillage			2	1=bonne 2 =faible et 3=nulle
Types de culture dominant			2	1=horticulture, 2=arachide, 3=céréales, 4=coton, 5=autres
Equipements de transformation de produits agricoles (nombre)	9	9	9	

Ces variables seront collectées par les méthodes participatives.

Accès à l'eau potable

Variables	Réponses			Codes à utilises
Nombre de litres d'eau potable par personne et par jour		2	0	En litres
Proportion de ménages utilisant un puits forage	1	0	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un puits protégé		0	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet public		0	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant un robinet intérieur		0	0	En pourcentage
Proportion de ménages utilisant le fleuve		0	0	En pourcentage

Ces variables seront collectées par des méthodes quantitatives (Monographies) et participatives (Diagramme de Venn, Interviews).

Organisations sociales

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de groupement de femmes	_	0	0	
Nombre d'association de jeunes	_	_	2	
Nombre de groupements	_	_	2	

Ces variables seront collectées par des méthodes notamment le Diagramme de Venn et les interviews collectives.

Caractéristiques socio-démographiques des membres de la communauté

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre d'habitants dans le village	_	1	5	3
Nombre de ménages dans le village	_	3	8	
Proportion de ménages dirigés par des femmes		0	1	En pourcentage
Proportion de femmes dans le village		6	0	En pourcentage
Proportion de jeunes (moins de 35 ans)		7	0	En pourcentage
Age moyen au premier mariage (fille/garçon)		15	20	
Proportion d'hommes alphabétisés		0	0	
Proportion de femmes alphabétisées		0	0	En pourcentage
Ethnie dominante dans le village			1	1=oualof, 2=soninké, 3=sérère, 4=pular, 5=malinké, 6=autres
Existence de groupes vulnérables / marginalisés			_1_	1=oui et 2 = non
- Hommes mariés.....		_	_	Indiquer le groupe et le nombre
- Femmes responsables de ménage.....		_	_	
- Les jeunes sans travail.....		_	_	
-		_	_	

Ces variables seront collectées par des méthodes qualitatives notamment les interviews collectives.

Activités de production - emploi – revenus - dépenses

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principale source de revenus des ménages			1	1=activités agricoles, 2= salaires, 3=revenus d'entreprises et 4=revenus des transferts
Revenu monétaire moyen par tête et par an		9	0	_ (en milliers de fcfa)
Dépense moyenne par tête et par jour		0,	24	En 1000 francs cfa
Part de l'alimentation dans les dépenses quotidiennes		1	2	En pourcentage
Taux d'autoconsommation de produits agricoles			1	1=(-)de 250000 2=(-) de 500000 3=(-)d'1 million 4=(+) d'1 million
Part des revenus agricoles		6	0	En pourcentage
Part des revenus de l'élevage		3	0	En pourcentage
Part des revenus de la forêt (cueillette)		0	0	En pourcentage
Part des revenus de la pêche		0	0	En pourcentage
Nombre d'atelier d'artisan (bijoutier, potiers,...)		0	0	En pourcentage
Nombre de corps de métiers (menuisiers, maçons,...)		0	0	En pourcentage
Nombre d'emplois créés dans les nouvelles AGR	9	9	9	
Pourcentage de la population active		7	0	En pourcentage
Proportion d'enfants qui travaillent		0	0	En pourcentage
Temps de travail de la population active		1	3	En heures

Variables à collecter au cours d'un focus group et à partir d'une enquête ménage

Cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Proportion de logement en dur		1	0	En pourcentage
Nombre de personnes par pièce (pièce en dur)	9	9	9	En pourcentage
Proportion de logement en banco		1	0	En pourcentage
Proportion de logement en bois		8	0	En pourcentage
Type de toit dominant			2	1=zinc, 2=paille, 3=taule et 4=autres
Proportion de locataires		0	0	En pourcentage
Proportion de propriétaires	1	0	0	En pourcentage
Pourcentage de latrines		1	5	En pourcentage
Pourcentage de fosses sceptiques		0	0	En pourcentage
Pourcentage d'utilisation de la nature		8	5	En pourcentage
Mode d'éclairage dominant			1	1=lampe tempête, 2=bougie, 3=électricité, 4=autres
Electrification du village			2	1=oui, 2=non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et les observations directes.

Environnement et cadre de vie

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Existence de forêt			2	1=oui 2=non
Ramassage d'ordure			2	1=oui 2=non
Evacuation d'eau usée			2	1=oui 2=non
Fleuve, cours d'eau			2	1=oui 2=non
Site touristique			2	1=oui 2=non
Lieu d'hébergement			2	1=oui 2=non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, pendant les focus groups et par les méthodes de Diagramme de Venn.

Marché et boutiques

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Distance d'accès à un marché quotidien		1	3	En km
Nombre de boutique dans le village			0	
Existence de marché hebdomadaire			1	1=oui 2=non

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Relations et dynamique économique

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Nombre de villages polarisés		0	8	
Destination principale des habitants de la communauté			3	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres
Existence de transferts			1	1=oui 2=non
Origine des transferts			3	1=urbain, 2=rural, 3=étranger, 4=autres

Variables à collecter par la méthodes participative utilisant le Diagramme de Venn.

Communication

Variables	Réponses			Codes à utiliser
Principal canal de communication	<i>Radio Loumas</i>			
Principal support de communication	<i>RTS</i>			
Principale contrainte à la communication				
Distance à une route bitumée	_	0	7	En kilomètres
Distance à une route en latérite	_	1	0	En kilomètres
Connexion au réseau téléphonique			0	1=oui 2=non
Temps d'accès à un transport collectif		0,	5	En heures
Temps d'accès à une localité urbaine		0,	5	En heures

Temps d'accès à un village centre		0,	5	En heures
Mode de transport le plus utiliser			2	1=marche 2=charrette 3=vélo 4=véhicule et 5=autres

Variables à collecter au cours de l'enquête participative et par observations directes.

Travaux domestiques

Variables	Réponses		Codes à utiliser
Existence de moulin à mil		2	1=oui 2=non
Combustibles domestiques dominant pour la cuisson		1	1=bois, 2=charbon, 3=gaz, 4=pétrole, 5=autres
Distance moyenne pour l'approvisionnement en combustibles	1	0	En kilomètres
Distance moyenne pour approvisionnement en eau		5	En kilomètres
Nombre d'heures de travail des femmes dans la journée	1	3	

Variables à collecter au cours de l'enquête participative, et par observations directes.